



LA SOURCE

La revue de l'association des familles Soucy

Août 2011

Volume XI – Numéro 1

Rassemblement 2011 à Ottawa-Gatineau



Cléophas Soucy à l'œuvre / Cléophas Soucy at work

Photo Capital Press Service

Informations générales

Dans ce numéro

Informations générales	2-47
Message du président / Message from the president	3-4
Les Soucy qui sont passés à l'histoire	5-15
Cléophas Soucy : l'historique du sculpteur	5
Cléophas Soucy : An overview of his life	8
Cléophas Soucy : sculpteur officiel du parlement	9
Cléophas Soucy : Dominion sculptor	10
Elzear Soucy's Violin Discovered in New York!	13
Le violon d'Elzéar Soucy découvert à New York	14
François Soucy, présent en Outaouais	16
Autres artistes au Parlement canadien	17-18
Claude T. Picard, époux de Jeanne Soucy :	
Claude T. Picard : Jeanne Soucy's husband :	
La Maison Rochon	17
Les Soucy et Soucie en Outaouais	20-28
Les premiers Soucy à s'établir en Outaouais	19-20
Bénoni Soucy : le premier Soucy immigré et	
Théophile Soucie : le premier descendant	
Un peu de géographie : le Québec	
Guillaume Soucie, médecin de campagne	27-31
Les Soucie, Soucy et la toponymie	31
Les toponymes Soucy et Soucie à Montréal	
Page des cousins Bérubé	32
Pages des membres	33
Nouveaux membres / New members	32
Nécrologie	32-33
Histoire de ma famille - Denise Soucy (216)	35-37
Le « grand dérangement » d'une famille -	
Rodolphe Soucy (131), grand voyageur	38-39
De Saint-Édouard de Lotbinière à Maniwaki :	
60e anniversaire de mariage de Gilles (100) et	41-42
Poème... réflexion... Albini Soucy (236)	43
Des liens familiaux / Family links	43-44
Petites découvertes du président	44-46

Bonne lecture !

Édition
L'Association des familles Soucy

Rédaction
François-Régis Soucy (94)
Pierre Soucy (211)
Ronald Maurice Bernard (157)

Traduction
Carole Bériault
Stanley Moore
Pierre M. Soucy (211)
Rhéaume Soucy (139)

Mise en page
François-Régis Soucy (94)

Relecture, révision et correction
Carole Bériault, Suzanne Legris-Soucy
Stanley Moore, Pierre M. Soucy (211)
Martine Soucy-Boudreault (117)
Rhéaume Soucy (139)

Impression et manutention
Fédération des familles souches
du Québec

Copyright
Association des familles Soucy

Pour obtenir
un exemplaire supplémentaire
ou adresser des commentaires,
communiquiez avec l'Association
à l'adresse suivante :

Association des familles Soucy
Case postale 10090, succ. Saint-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

ou avec son président :
François-Régis Soucy (94)
25, montée Levert
Ripon (Québec) J0V 1V0
Téléphone : (819) 428-1881
francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

**Merci aux collaboratrices
et aux collaborateurs**
Ronald M Bernard, André Bérubé,
Georgette Blais-Grondin,
Achille Soucie, Andrée Soucie,
Hector Jr Soucie, Marcelle Soucie,
Albini Soucy, André Soucy,
Gertrude Soucy-Haspect,
Martine Soucy-Boudreault,
Pierre M. Soucy, Rhéaume Soucy,
Rodolphe Soucy...

Le conseil d'administration

Directrices et directeurs

Président
François-Régis Soucy (94)
25, montée Levert
Ripon (Québec) J0V 1V0
Téléphone : (819) 428-1881
francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

Vice-président
Pierre Soucis (3)
6715, rue Papillon
Trois-Rivières (Québec) G9B 1Z8
pierresoucis@cgocable.ca

Secrétaire
Pierre Marcel Soucy (211)
3710 County RD 3, RR 1
Carrying Place (Ontario) K0K 1L0
pierre.soucy@sympatico.ca

Trésorier
Rhéaume Soucy (139)
200, avenue Lafontaine, app 1509
Ottawa (Ontario) K1L 8K8
rheca@sympatico.ca

Administratrices, administrateurs

Jules Soucy (31)
8245, boul. Saint-Laurent, app. 1203
Brossard (Québec) J4X 2A6
jules.soucy@sympatico.ca

Ronald Maurice Bernard (157)
P.O. Box 12
Otis Massachusetts 01253-0012 USA
ronbernard@aol.com

Denise Soucy (216)
497, chemin du Barrage
Val-des-Monts (Québec) J8N 5E9
danielle8@295.ca

Nous nous excusons de la piètre qualité de certaines photos. Nous croyons toutefois qu'il est préférable de les publier afin de respecter le souhait d'un membre ou la valeur patrimoniale de la photo. Nous accepterons volontiers les bons conseils d'un membre expert en traitement de vieilles photographies.

Adresse postale
Association des familles Soucy
Case postale 10090, succ. Saint-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6
Site Internet
FamillesSoucy@genealogy.org

REPRODUCTION
Reproduction totale ou partielle
interdite sans l'autorisation écrite
de l'Association des familles Soucy

Chers membres,

Votre association vous paraît peut-être silencieuse depuis quelque temps mais ses administratrices et administrateurs sont très actifs et continuent dans l'ombre à travailler avec beaucoup d'engagement à la réalisation de plusieurs dossiers pour vous permettre de mieux connaître vos ancêtres Soucy, Souci, Soucie, Soucis, Soucisse et même Saucisse, sans oublier les générations anglicisées des Soucey, Sucey, Sucie, Suci, Sussey, Sucose Susese...

Même si lors de notre dernière assemblée annuelle nous n'avions pas réussi à combler tous les postes au sein de notre conseil d'administration, les élus pour la présente année se sont retroussés les manches et se sont mis au travail pour publier *Le journal de liaison de l'AFS* en janvier dernier et la présente édition de *La Source*, en plus d'organiser le prochain rassemblement qui aura lieu à Ottawa-Gatineau et continuer les recherches qui en découlent.

L'organisation du rassemblement de 2011 représentait tout un défi pour notre C.A. puisque nous avons perdu notre organisatrice par excellence, **Monique**, qui s'est retirée, comme vous le savez déjà, du conseil d'administration après dix années de valeureux services au sein de notre Association. Elle a quand même accepté de faire les premiers contacts et préparer l'ébauche du rassemblement qui aura lieu dans Lotbinière au mois d'août 2012. Merci Monique!

Mais le départ de Monique fut l'occasion pour un autre membre du C.A., **Pierre M.**, petit-fils de **Cléophas Soucy**, de nous «sculpter» un excellent programme pour le rassemblement du 10 septembre prochain qui aura lieu à Ottawa-Gatineau.

Ottawa, c'est la Capitale nationale et ses édifices du parlement, merveilleusement décorés par de superbes sculptures réalisées par les frères **Cléophas** et **Elzéar Soucy** et leur neveu **Donat**. C'est aussi le site de quelques peintures de l'artiste Claude Picard, époux de Jeanne Soucy, membre de notre Association. C'est aussi la ville nourricière de plusieurs familles Soucy venues trouver fortune à la fin du 19^e



siècle et au début du 20^e siècle.

Ottawa c'est aussi la ville adoptive des familles de quatre de nos administrateurs : **Denise**, depuis les débuts des années 1900, **Pierre M.**, depuis 1923 et **François-Régis** et **Rhéaume** depuis dès 1951. L'ancêtre de Denise, **Joseph Arthur**, arrivé à Ottawa au début du 20^e siècle s'est marié à l'église Notre-Dame le 1^{er} août 1910.

Gatineau, c'est la principale ville de l'Outaouais, pays d'adoption de plusieurs Familles Soucy venus s'y établir au 19^e siècle. Premièrement, **Bénoni**, né **Soucy** à Saint-Louis de Kamouraska, s'est marié à **Marguerite Neveu** au fort Coulonge le 10 août 1818, peut-être le premier mariage d'un Soucy béni dans le Pontiac et sans doute l'Outaouais, lequel mariage donnera naissance à une lignée de **Soucie** dans le Pontiac et l'Ontario dont **Hector Soucie** qui fut maire de Fort-Coulonge pendant trente ans et **Guillaume Soucie**, médecin de village à Moonbeam, Ontario. Deuxièmement, **François Soucy**, né le 26 novembre 1811 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et marié à **Marie Graveline** en l'église St. Columbkille de Pembroke (Ontario) le 4 octobre 1847, et qui donnera aussi naissance à une lignée de **Soucie** dans le Pontiac, l'Outaouais et l'Ontario dont **Carl Soucie**, directeur des ressources humaines de l'hôtel Four Points de Sheraton. Troisièmement, **Télesphore Soucy**, né le 23 octobre 1845 à Saint-André de Kamouraska et marié à Buckingham (Québec) à **Julie Pagé**, le 25 mai 1868, union qui donnera naissance à tous les Soucy installés surtout dans la

Basse-Lièvre soit à Buckingham, Masson-Angers, et Thurso. Quatrièmement, **Alfred Soucy**, marié le 23 novembre 1872 à **Pointe-Gatineau** et finalement, **Jean-Baptiste Soucy**, marié sous le nom de **Saucisse** à **Pointe-Gatineau** le 21 juillet 1877.

Pierre sera très heureux de vous accueillir, dès le vendredi soir à l'hôtel Four Points de Sheraton à Gatineau (Hull) en face du musée canadien des Civilisations dans la salle Frontenac pour une réception-hommage à son grand-père Cléophas Soucy. Le lendemain, il vous guidera lors de la visite de l'édifice du centre du Parlement canadien où se trouvent la majorité des œuvres de son grand-père, de son grand-oncle Elzéar et de son arrière-cousin Donat ainsi que les peintures de Claude Picard.

Dans la présente édition de la revue *La Source*, vous trouverez deux articles, l'un sur la vie et l'autre sur l'œuvre de Cléophas; un article sur Claude Picard, peintre, des pages d'histoire des descendants de Bénonie, François et Télesphore, Alfred et Jean-Baptiste; des pages d'histoire des familles des membres qui demeurent dans la région d'Ottawa, de l'Ontario et de l'Outaouais; des nouvelles des Bérubé et d'autres articles et capsules qui permettent de faire connaître nos membres, leurs ancêtres et les liens généalogiques qui les rapprochent...

Un merci spécial à tous nos collaborateurs, collaboratrices qui ont participé à la rédaction de ce numéro : Ron Bernard, André Bérubé, Georgette Blais-Grondin, Régis Malenfant, Achille Soucie, Andrée Soucie, Carl Soucie, Hector Jr Soucie, Marcelle Soucie, Albini Soucy, André Soucy, Gertrude Soucy-Haspect, Martine Soucy-Boudreault, Pierre M. Soucy, Rhéaume Soucy, Rodolphe Soucy...

Un gros merci à Pierre M., responsable de l'organisation de notre rassemblement à Ottawa-Gatineau et aux membres de son comité, Denise, Rhéaume et votre président.

Bonne lecture!

François-Régis Soucy (94)

Président

Dear members,

Even though it may seem that your association has been somewhat silent lately, please be assured that your administrators are dutifully working away on a number of important files that will ultimately allow you to get better acquainted with your Soucy, Souci, Soucie, Soucis, Soucisse and even Saucisse ancestors, not to mention some of the anglophone generations that bear the name Soucey, Sucey, Sacy, Sussey, Sucece and Susece.

Even though we were not successful in filling all of the administrative positions on the Board of Administration at our last Annual General Assembly, those elected for the current year have rolled up their shirt-sleeves and worked hard on *Le journal de liaison de l'AFS* issued last January, and the current edition of *La Source*. We have also been busily pulling together our next annual gathering being held in Ottawa-Gatineau, and also carrying out some family ancestry research that stemmed from those efforts.

The organization of our 2011 gathering represented a major challenge for this Board since we have lost our virtuoso organizer, **Monique**, who retired from the Board, as you may already know. The loss of an individual who has arduously been contributing to the Association for ten solid years is not readily overcome! Fortunately, she has agreed to undertake the initial contacts and to draft an agenda for our next gathering in Lotbinière, Québec in August 2012. Thank you Monique!

Yet, Monique's departure resulted in an opportunity for **Pierre M.**, grand-son of

Cléophas Soucy, to "carve" us an excellent program for the annual gathering being held this coming September 10 in Ottawa-Gatineau.

Ottawa is the national capital, and its parliament buildings were marvelously decorated with superb sculptures created by brothers **Cléophas** and **Elzéar Soucy**, and their nephew **Donat**. These same buildings also include paintings by artist, Claude Picard, husband of Jeanne Soucy, a member of our Association. It is also the hometown

for many Soucy families who came to establish themselves there at the end of the 19th century and the beginning of the 20th century.

Ottawa also happens to be the adopted home of the families of four of our administrators: **Denise**, since the early 1900's, **Pierre M.** since 1923, and **François-Régis** and **Rhéaume** since 1951. Denise's ancestor, **Joseph Arthur**, first arrived in Ottawa at the beginning of the twentieth century where he married at Notre-Dame Church on August 1, 1910.

Gatineau, the largest city in the Outaouais area, was the adopted home of many Soucy families who came to settle there in the 19th century. First, there was **Bénoni**, born Soucy in Saint-Louis de Kamouraska, who married **Marguerite Neveu**, at Fort Coulonge on August 10, 1818; this is likely the first Soucy marriage that was blessed in the Pontiac region, and surely the Outaouais area, a marriage that resulted in a long line of Soucie's in the Pontiac, and in Ontario. This lineage includes **Hector Soucie**, mayor of Fort Coulonge for over 30 years, as well as **Guillaume Soucie**, the family doctor for the village of Moonbeam. Secondly, there was **François Soucy**, born on November 26, 1811, in Sainte-Anne-de-la-Pocatière, who married **Marie Graveline** in St. Columbkille Church in Pembroke (Ontario) on October 4, 1847; they gave birth to a long line of **Soucie's** in the Pontiac region, the Outaouais area, and Ontario, including **Carl Soucie**, the Director of Human Resources for this Four Points by Sheraton. Thirdly, we come to **Télesphore Soucy**, born on October 23, 1845 in Saint-André de Kamouraska, who married Julie Pagé in Buckingham (Québec) on May 25, 1868; they gave birth to all the Soucy's who settled in the Basse-Lièvre area, either in Buckingham, Masson-Angers and Thurso. Fourthly, there is **Alfred Soucy**, who married on November 23, 1872 in Pointe-Gatineau, and finally, **Jean-Baptiste Soucy** who married under the name **Saucisse** in 1877 in Pointe-Gatineau as well.

Pierre will gladly be your host on Friday evening for a welcome reception in honour of his grand-father Cléophas Soucy; it is be-

ing held in the Frontenac Room at the Four Points by Sheraton hotel in Gatineau (Hull), across the street from the Canadian Museum of Civilization. The next morning, he will guide you through the Centre Block of the Parliament Buildings, where one finds the vast majority of his grand-father's work, as well as that of his great-uncle Elzéar Soucy and his second cousin Donat Soucy, and also the paintings of Claude Picard.

In the current edition of *La Source*, you will find two articles on the life and works of Cléophas, an article on the painter, Claude Picard, historical pages about the descendants of Bénonie, François and Télesphore, as well Alfred and Jean-Baptiste. It will also include information on the family history of members who live in the Outaouais area, the Ottawa region, and other parts of Ontario. And finally, some news about the Bérubé's, and a few other articles that broaden our awareness of Association members, their ancestors, and the genealogical links that bring us together.

A special thank you to all those who contributed writings for this edition: Ron Bernard, André Bérubé, Georgette Blais-Grondin, Régis Malenfant, Achille Soucie, Andrée Soucie, Carl Soucie, Hector Soucie Jr., Marcelle Soucie, Albini Soucy, André Soucy, Gertrude Soucy-Haspect, Martine Soucy-Boudreault, Pierre M. Soucy, Rhéaume Soucy, Rodolphe Soucy...

A big thank you to Pierre M. who took the lead on the organization of our annual gathering in Ottawa-Gatineau, and others who worked with him on this, Denise, Rhéaume, and your President.

Happy reading!

François-Régis Soucy (94)

President

Translation by

Pierre M. Soucy and Stanley Moore

Par Pierre M. Soucy (211)

Petit-fils de Cléophas and d'Élisabeth

Né à Québec en 1879, Cléophas Soucy provenait d'une longue lignée d'artisans doués, y compris des forgerons, des ébénistes, des voituriers, et des luthiers. Son grand-père, André Soucy a oeuvré comme forgeron et voiturier, et éleva sa famille à Saint-Onésime-d'Ixworth. Le père de Cléophas, Ovide Soucy (1845-1916), a travaillé dans la boutique du forgeron de Saint-Onésime, se spécialisant dans la production de chevaux de bois, des crosses de fusil, ainsi que des violons. Son talent de luthier vient sans doute expliquer pourquoi ses fils sont tous devenus d'habiles musiciens.

Ovide Soucy épousa Delphine Thiboutot, aussi de Saint-Onésime-d'Ixworth, en février 1874. Le père de Delphine était cultivateur et un très habile menuisier; on dit que toute la paroisse de Saint-Onésime s'adressait à lui pour des ouvrages délicats. Toutefois, la jeune famille alla s'établir à Québec un an ou deux plus tard; en 1886, alors que Cléophas n'avait que 7 ans, la famille se dirigea vers Montréal, où Ovide et Delphine ont fini leurs jours. Le couple eut cinq enfants, tous des garçons, soit Elzéar (né en 1876), Eugène (né en 1878), Cléophas (né en 1879), Joseph (né en 1882), et enfin François-Xavier (né en 1885); toutefois, ce dernier est décédé le plus jeune, soit à l'âge de 35 ans (en 1920). Tous sont inhumés au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

Comme son frère Elzéar, Cléophas a fait ses études chez les Frères des Écoles Chrétiennes et chez les Clercs de Saint-Viateur à Montréal, après quoi il s'est rendu à Québec pour étudier l'art de la sculpture sur bois, du modelage, et du dessin, à l'école d'excellents maîtres, tel Louis-Philippe Hébert, J.O. Gratton, et Arthur Vincent. Sa carrière de sculpteur a débuté à l'atelier de Lyall à Montréal, où il travailla avec le sculpteur George Hill. En 1906, il quittait Montréal pour aller travailler à l'atelier de John Evans à Boston, où il s'est appliqué à la sculpture sur pierre et est devenu spécialiste de la sculpture gothique.

Cléophas est retourné au Canada en 1912 (à Montréal), et exécuta la sculpture sur pierre à l'extérieur de l'église Saint-Viateur d'Outremont, et à l'église St. Andrew et St. Paul à Montréal. Pendant cette même période, il sculpta la chapelle du collège Saint-Laurent et la chaire de l'église de l'Enfant-Jésus à Montréal.

Toutefois, Cléophas et son frère Elzéar furent recrutés en 1917 par Charles Adamson pour travailler à l'édifice du Parlement à Ottawa, comme tailleurs de pierres d'abord, et ensuite en tant que sculpteurs; en 1919, Cléophas a été mis à œuvrer sous la tutelle d'Ira Lake, un sculpteur de renommé au Parlement.

Toujours en 1919, Cléophas épousa Elizabeth Thiboutot à la paroisse Saint-Jacques à Montréal; la famille d'Elizabeth était aussi originaire de Saint-Onésime de Kamouraska. Il s'établit alors à Ottawa avec sa nouvelle famille jusqu'en 1929, soit l'arrivée de la Grande Dépression. Les travaux au Parlement ont été suspendus à ce moment-là, faute de fonds gouvernementaux pour continuer le travail de finition au Parlement (qui avait été construit en 1916). Il retourne donc à Montréal pour quelques années avec sa jeune famille, pour ensuite retourner à Ottawa lorsque le travail au Parlement a repris de plus bel. Nous vous référons à un deuxième article qui paraît dans cette même revue pour suivre de plus près sa carrière au Parlement (référence: *Cléophas Soucy: sculpteur officiel du Parlement*).

Cléophas était un grand homme (de taille), solide et fort, comme il se doit pour un sculpteur sur pierre. C'était aussi un homme très modeste, qui préférait travailler dans le silence, avec l'ardeur et l'humour que l'on retrouvait souvent parmi les artisans du Moyen-Âge. Il jouait de la clarinette professionnellement, et faisait partie de l'orchestre du théâtre Russell à Ottawa, et de la fanfare du Régiment de Hull. Cléophas était aussi membre de la Ligue du Sacré-Cœur et de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le premier enfant de Cléophas et Elizabeth, Gérard, décéda tragiquement à l'âge de 4 ans, suite à une regrettable chute d'un balcon. Nonobstant, ils ont élevé quatre autres enfants, Marcel (1923-2006), Gisèle (1924-2010), Raymond (1928-__), et Denise (1932 -__). La famille demeura à Ottawa par après; trois de leurs quatre enfants ont vécu leur vie à Ottawa, avec l'exception de Denise qui s'est établie dans le sud de la Floride en 1956 avec son mari Walter, originaire du Brésil.

Il va sans dire que les œuvres les plus remarquables de Cléophas découlent de ses années au Parlement à Ottawa. Selon certains, sa plus belle réalisation serait la constitution d'un véritable « Panthéon » canadien; il a reproduit avec une perfection rare le buste de plusieurs de nos hommes d'état lors des années 1940-50, à partir d'anciennes gravures ou photographies de l'époque. Parmi ses dernières œuvres, on compte les bustes des premiers ministres Bennett, Borden, et MacKenzie King, ainsi que les orateurs de la Chambre des Communes.

Le folklore de ses œuvres comprend aussi une histoire plutôt amusante selon laquelle Cléophas aurait sculpté un petit buste de Winston Churchill, lequel a été montré à ce dernier lors d'une visite à Ottawa. En le prenant dans ses mains, Winston Churchill aurait exclamé "the poor little chap" (le pauvre petit bonhomme), et le Président de la Chambre le lui offrit.

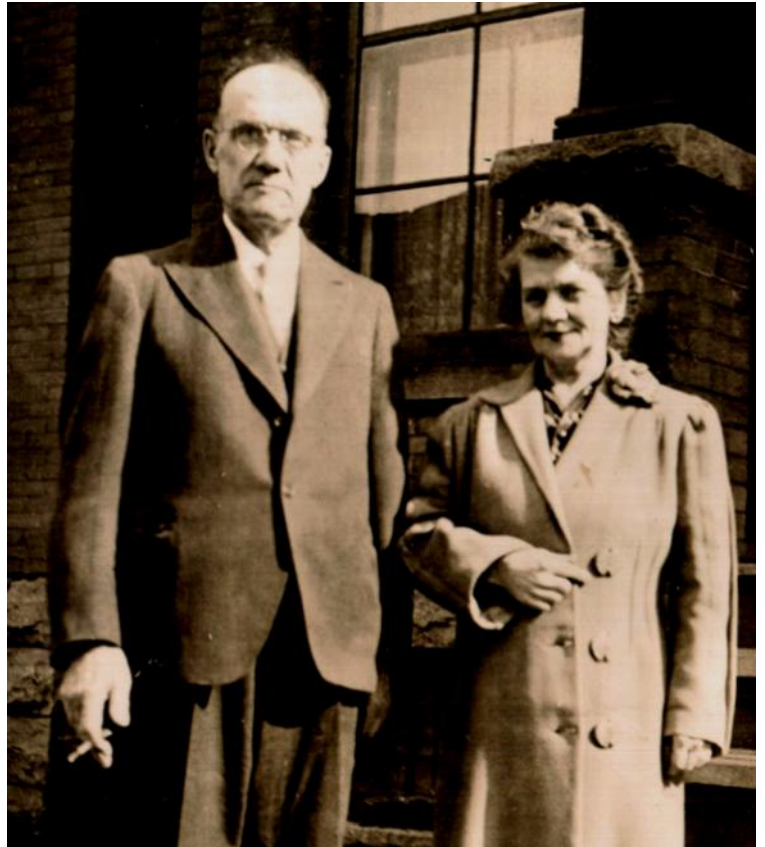
Cléophas Soucy est décédé soudainement en juin 1950, à l'âge de 71 ans, en pleine carrière à titre de sculpteur of-

ficiel pour le Parlement. Il laissait son épouse Elizabeth (décédée à l'âge de 84 ans en août 1976), ses quatre enfants susmentionnés, ainsi qu'un petit fils, Pierre Soucy (auteur de cet article). On compte présentement dans son arbre généalogique descendant huit petits-enfants, dont quatre habitent toujours la région d'Ottawa, alors que les autres résident présentement à la ville de Québec, Toronto, Austin (au Texas), et la région de Prince Edward County en Ontario. Ce même arbre généalogique comprend maintenant neuf arrière-petits-enfants. Hélas, aucun de nous n'est devenu artisan de profession!

Pierre M. Soucy (211)

Sources:

1. Articles par Georgette Lamoureux qui ont paru dans le journal Le Droit en 1987
2. Mémoires de la Société Royale du Canada, Section 1, Troisième série -Tome XXVI-Section I, Séance de mai 1942.



Cléophas et son épouse devant leur maison de la rue Osgoode à Ottawa en 1945.
/ Cléophas and his wife in front of their home on Osgoode Street in Ottawa in 1945.



De gauche à droite, Élisabeth,
Denise, leur plus jeune fille,
dans leur salon
(foyer et bustes sculptés par Cléophas.)

Elisabeth (his wife),
Denise (their youngest daughter)
and Cléophas
in their living room
(mantel and busts sculpted by Cléophas.)

Les Soucy qui sont passés à l'histoire en Outaouais



Buste de Wilfrid Laurier sculpté par Cléophas.
Bust of Wilfrid Laurier sculpted by Cléophas.



Bustes sculptés par Cléophas. / Busts sculpted by Cléophas.



Photo de famille durant le temps des fêtes en 1947 à la résidence familiale. De gauche à droite, M. et Mme Lacroix (amis de la famille), Denise (sa plus jeune fille), Cléophas, Élizabeth, Mariette (épouse de de son fils aîné Marcel), Marcel et Raymond (son deuxième fils).
Family photo at Christmas time in 1947 in their family home : Mr and Mrs Lacroix (family friends), Denise (his younger daughter), Cléophas, Élizabeth (his wife), Mariette (wife of the eldest son Marcel), Marcel and Raymond (his second son).

By Pierre M Soucy (211)
Grandson of Cleophas and Elisabeth

Born in Quebec City in 1879, Cléophas Soucy came from a long line of talented artisans that included blacksmiths, carriage makers, wood carvers and instrument makers. His grand-father, André Soucy, worked as a blacksmith and carriage maker, and raised his family in Saint-Onésime-d'Ixworth, a few miles from the shores of the St. Lawrence River. His father, Ovide Soucy (1845-1916), worked in the shop of the town blacksmith where he made wooden horses, rifle butts, and violins. His talent as an instrument maker likely explains why all of his sons became accomplished musicians.

Ovide Soucy married Delphine Thiboutot, also from Saint-Onésime-d'Ixworth, in February 1874. Delphine's father was a farmer, and also a very skilled carpenter and cabinet-maker. It is said that the entire parish of Saint-Onésime came to him if they wanted to have some fine work done. After a couple of years, the young family choose to displace itself to Quebec City. Then, the family moved on to Montreal in 1886, where Ovide and Delphine lived the rest of their lives – Cléophas was 7 years old at that time. The couple had five children, all boys; they were named Elzéar (born in 1876), Eugène (born in 1878), Cléophas (born in 1879), Joseph (born in 1882), and François-Xavier (born in 1885); however, the latter died at the youngest age, namely a mere 35 years old (in 1920).

Much like his brother Elzéar, Cléophas underwent his studies at the schools of the Christian Brothers and the Clerics of Saint-Viateur in Montreal, after which he made his way to Quebec City to perfect the art of wood-carving, modeling, and drawing, under the tutelage of excellent masters such as Louis-Philippe Hébert, J.O. Gratton, and Arthur Vincent. He began his career as a sculptor at the Lyall workshop where he worked closely with the sculptor George Hill. In 1906, he left Montreal to work in the workshop of John Evans in Boston, where he focused on developing his skills as a stone carver and sculptor specializing in the neo-gothic style.

Cléophas returned to Montreal in 1912, where he did the exterior stone carvings at the Saint-Viateur Church in Outremont, and the Church of St. Andrew and St. Paul in Montreal. During this same period, he did the sculpture work in the chapel at the Collège Saint-Laurent, and the pulpit for the Church of l'Enfant-Jésus in Montreal.

Then, Cléophas and his brother Elzéar were recruited in 1917 by Charles Adamson to work in the Parliament Building in Ottawa, first as stone carvers, and eventually sculptors. In 1919, Cléophas began working under the tutelage of Ira Lake, a well-known parliamentary sculptor.

In that same year (1919), Cléophas married Elizabeth Thiboutot at Saint-Jacques Parish in Montreal; Elizabeth's family also heralded from Saint-Onésime-de-Kamouraska. He established his new family in Ottawa until the arrival of the Great Depression in 1929. Given the lack of federal funds to pursue the finishing work in the Parliament (that had been constructed in 1916), all work was suspended. Consequently, he returned to Montreal with his young family but later returned to Ottawa when

work on the Parliament Building resumed. We refer you to the second article in this publication to find out more about his career at the Parliament (reference: *Cléophas Soucy: Dominion Sculptor*).

Cléophas was a tall man, solid and strong, as one would expect of a stone carver and sculptor. He was also a very modest man who preferred to work in silence, with the ardour and humour that one often found among the artisans of the Middle-Ages. He was also a professional clarinet player who played with the orchestra for the Russell Theatre in Ottawa, and the regimental band in Hull. Cléophas was also a member of the Sacred Heart League and the Société Saint-Jean-Baptiste.

The first born child of Cléophas and Elizabeth, Gérard, died tragically at the age of 4 from an unfortunate fall from a balcony. Notwithstanding, they raised four other children, Marcel (1923-2006), Gisèle (1924-2010), Raymond (1928-__), and Denise (1932-__). The family remained in Ottawa thereafter; three of their four children settled there for their entire life, with the exception of Denise who settled in southern Florida in 1956 with her husband Walter from Brazil.

There is little doubt that Cléophas' most remarkable work was accomplished during his years at the Parliament in Ottawa. According to some, his most outstanding achievement was the creation of a virtual Canadian "Pantheon". He produced, with rare perfection, a bust of many important statesmen between 1940 and 1950, working from old engravings and photographs. These included busts of Prime Ministers Borden, Bennett, and MacKenzie King, as well as the Speakers of the House of Commons.

The folklore surrounding his work includes an amusing story whereby he had sculpted a small bust of Sir Winston Churchill. When this bust was shown to Sir Winston Churchill during a state visit, he is said to have held it in his hand and exclaimed "poor little chap..."; it was subsequently offered to him by the House Leader.

Cléophas Soucy passed away suddenly in June 1950, at the age of 71, while his career as Dominion Sculptor was still in full bloom. He was survived by his wife Elizabeth (who died at the age of 84 in August 1976), his four children noted earlier, as well as one grandson, Pierre Soucy (author of this article). His descending family tree now counts eight grandchildren, four of whom live in the Ottawa area, while the others currently reside in Quebec City, Toronto, Austin (Texas), and the Prince Edward County area in Ontario. This same family tree currently includes nine great grandchildren. Alas, none of us has become a professional artisan!

Pierre M. Soucy (211)

Sources:

1. Articles by Georgette Lamoureux, published in the newspaper *Le Droit* in 1987
2. Transactions of the Royal Society of Canada, Section II, Third Series- Volume XXXVI, Section II, May 1942

quable sculpteur. Je vous réfère à l'article qui a paru dans *La Source* 2002 (pages 38-44) pour plus de détails concernant le grand talent et les œuvres remarquables de cet homme. En ce qui a trait au Parlement, son travail s'est principalement penché sur des sculptures en bois dans la Chambre des Communes et dans la Chambre du Sénat, lors des premières années des travaux dans le nouvel édifice parlementaire à Ottawa. Sa carrière de sculpteur s'est plutôt déroulée à Montréal. Le musée du Québec possède plusieurs de ses œuvres, ainsi que plusieurs églises à Montréal; signalons en particulier la statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à l'église Notre-Dame.

Il reste à signaler le merveilleux travail de Donat Soucy, fils d'Eugène Soucy, le frère de Cléophas, et ainsi son neveu. Donat travailla dans l'atelier d'Elzéar Soucy, collabora aux sculptures de l'orgue de la basilique de Québec, et la maquette des armoiries du Canada pour la Cour suprême à Ottawa. Basé sur un modèle créé par Cœur de lion Mac-

Carthy, il sculpta dans le marbre le buste de la reine Victoria qui se trouve au-dessus du baldaquin de la Chambre du Sénat au Parlement d'Ottawa. Il travailla aussi aux corniches au-dessus des statues représentant l'industrie et l'agriculture au haut du grand escalier de l'entrée principale du Parlement. Il a œuvré au Parlement à Ottawa pour environ deux ans lors de la fin des années 1930.

Quelle famille d'artisans accomplis! Voilà des hommes qui ont clairement laissé une marque importante sur notre patrimoine national! Il y a de quoi à être très fiers!

Pierre M. Soucy (211)

Sources:

1. Articles par Georgette Lamoureux qui ont paru dans le journal *Le Droit* en 1987
2. Mémoires de la Société Royale du Canada, Section 1, Troisième série - Tome XXVI-Section I, Séance de mai 1942.

CLÉOPHAS SOUCY : Dominion Sculptor

Let us begin with a brief history of the current Parliament in Ottawa. In February 1916, the Centre Block of the original parliament building, built between 1859 and 1865, was destroyed by a major fire; only the parliamentary library escaped the blaze. Thus, John A. Pearson is appointed as the lead architect for the new building, in collaboration with J.O. Marchand. The construction, directed by the Montreal firm Lyall & Sons, progressed quite rapidly, such that the main building, a neo-gothic structure, was just about completed in the fall of 1919, with the exception of the Peace Tower. Hence, work on the interior of the building began in 1919 by a team of sculptors, carvers, and artisans. One of the first artisans hired was Cléophas Soucy, under the direction of Ira Lake; the workshop was headed by Walter Allan.

This initial work was being done in a long workshop that ran between MacKenzie Avenue and Sussex Drive, the current site of the American Embassy; this was where the stone and ornaments that currently grace the walls of the Parliament were carved. It is believed that this is the workshop where Cléophas Soucy developed the tomb located in the Memorial Chamber at the base of the Peace Tower. This work was his principal focus throughout the early 1920s; it included the inscriptions, the ornamentations and floritura that garnish the vaulted arches, the transepts, and entrance door to the Memorial Chamber.

In December 1921, architects from the Department of Public Works take over the management of the work on the parliamentary interior, and John Pearson is retained as an artistic

consultant.

Beautification of the Memorial Chamber continues and the ornamentation of the Peace Tower (completed in 1928) is undertaken concurrently. After twelve years of work, Lyall & Sons are thanked for their services, and all work ceases because of the effects of the 1929 Depression.

These would be difficult years for Cléophas on the work horizon, as well as in terms of the survival of his young family. In March 1936, T.W. Fuller, the Principal Architect at the Department of Public Works, recommends that the work on the Parliament Building be resumed; he was the son of the architect who designed the original Parliament destroyed by fire. Cléophas is hired as the Dominion Sculptor, the position that he held until his death in 1950. He was the first Dominion Sculptor for the Parliament, hired at a starting salary of \$60 per week – how times have changed! He led a team of thirteen sculptors commissioned to complete the work as soon as possible. Cléophas begins with work on the interior of the Senate chamber; he was responsible for designing and sculpting the stone archway as one enters the Senate. In addition, he completed the drawings, the models, and eventually the sculptured provincial shields that garner the principal entrance to the Peace Tower. He had the foresight to leave an empty space in the event that an additional province were to join Confederation at a later date; lo and behold, Newfoundland joined the Confederation in 1949.

Continued on page 12

Commençons par un bref historique du Parlement actuel à Ottawa. En février 1916, l'édifice parlementaire original, construit entre 1859 et 1865, passe au feu; la bibliothèque parlementaire est la seule à être épargnée. On nomme John A. Pearson architecte en chef pour le nouvel édifice, en collaboration avec J.O. Marchand. La construction, dirigée par la compagnie P. Lyall et fils de Montréal, progresse assez rapidement, de sorte que le corps principal du Parlement, une structure de type néo-gothique, est à peu près terminé en automne 1919, avec l'exception de la Tour de la Paix. Ainsi, en 1919, on se permet de commencer le travail intérieur grâce au travail d'une équipe de sculpteurs, tailleurs de pierre et artisans. Un des premiers artistes embauchés a été Cléophas Soucy, sous la direction d'Ira Lake; le chef d'atelier était Walter Allan.

Ces premiers travaux ont été effectués dans un long atelier qui se situait sur le site actuel de l'ambassade américaine entre la rue MacKenzie et la promenade Sussex; on y taillait la pierre et les ornements qui décoraient maintenant les murs du Parlement. On croit que c'est dans cet atelier que Cléophas Soucy travailla au tombeau qui se trouve dans la Chapelle du Souvenir au pied de la Tour de la Paix. Ce travail, sa préoccupation principale du début des années 1920, comprenait les inscriptions, les ornements et autres fioritures sur la voûte, les transepts et la porte d'entrée de la Chapelle du Souvenir.

En décembre 1921, les architectes du ministère fédéral des Travaux Publics prennent la direction des travaux, et retiennent les services de John Pearson comme conseiller artistique. Le travail d'embellissement se continue dans la Chapelle du Souvenir, et par rapport à la Tour de la Paix dont la construction se termine en 1928. Après douze ans de travail, la compagnie Lyall et fils est remerciée de ses services, et les travaux cessent en octobre 1929 en raison de la dépression de 1929.

Ce sont des années difficiles pour Cléophas sur le plan du travail et la survie de sa jeune famille. En mars 1936, T.W. Fuller, l'architecte en chef aux Travaux Publics, recommande la reprise des travaux (il était le fils de l'architecte du Parlement original). Cléophas est embauché comme sculpteur en chef jusqu'à son décès en 1950. Il devient le premier sculpteur officiel du Parlement (à un salaire de 60 \$ par semaine - comme les temps ont changé!). Une équipe de 13 sculpteurs dont il prend charge est établie pour faire avancer le travail aussi rapidement que possible. Cléophas commence par la décoration du Sénat; c'est lui qui a dessiné l'arche qui forme l'entrée au Sénat et qui l'a exécuté dans la pierre. Ensuite, il s'est mis à dessiner, modeler et sculpter l'entrée principale de la Tour de la Paix avec les écussons des diverses provinces. Il a même eu la sagesse de laisser une place vide pour ajouter une autre province, au besoin... une heureuse décision compte tenu de l'entrée de Terre-Neuve à la Confédération en 1949! Il s'est ensuite mis à l'œuvre en fonction de la grande arche à la base de la

Tour de la Paix, décorée abondamment d'oiseaux, d'animaux et de feuillages représentatifs du pays. Alors que Cœur de Lion MacCarthy a exécuté la licorne sur le côté droit de l'entrée au Parlement, Cléophas sculpta les armoiries tenues dans les pattes de cette licorne.

En octobre 1938, la sculpture de l'entrée principale était presque terminée. Alors, avec l'aide de Percy Sorfleet, Cléophas exécuta le matelot et le soldat à l'extérieur de la Tour de la Paix à mi-chemin entre la base et le haut. Ils ont aussi exécuté ensemble les deux côtés du portique principal, ainsi que les armoiries de la Chambre des Communes et de la Chambre du Sénat. Toutefois, ils subissent un arrêt du travail avec le début de la deuxième guerre mondiale à l'automne 1939...

Entre-temps, Cléophas continua de travailler au sous-sol et au troisième étage du Parlement; il dessina et exécuta divers ornements, soit des têtes de nains, des hiboux grimaçant et autres, qui se trouvent maintenant dans divers coins et recoins de l'édifice.

Cléophas modela et sculpta la tête de dix éminents courriéristes parlementaires pour le couloir qui mène à la salle de lecture, parmi lesquels on retrouve Henri Bourassa, Israël Tarte, Grattan O'Leary, Charles Bishop, et J.W. Dafoe. De plus, tel que mentionné dans le premier article à son égard, il sculpta les bustes de plusieurs premiers ministres canadiens, y compris Wilfrid Laurier et Mackenzie King; hélas, il semble que ce travail repose en quelque part dans les entrepôts gouvernementaux...

En août 1946, le travail reprend après une longue pause. Avec l'aide de quatre sculpteurs, on exécute l'ornementation du grand Hall; c'est Cléophas qui a fait tous les modèles pour toutes les sculptures qui ornent ce hall du bloc principal du Parlement.

Il est intéressant de noter que Cléophas a aussi sculpté les armoiries ornant l'entrée principale de l'édifice de la Confédération sur la rue Wellington, à quelques pas de la colline parlementaire, ainsi que les sculptures qui décorent l'édifice de la Justice, immeuble avoisinant à celui de la Confédération. Enfin, c'est aussi lui qui a sculpté les chapiteaux de l'édifice du Conseil national de la Recherche sur la promenade Sussex, tout près des chutes Rideau.

En juin 1950, Cléophas décède soudainement à son domicile sur la rue Osgoode dans la Côte de Sable, près du centre ville d'Ottawa, en plein essor par rapport à son travail au Parlement. Ses funérailles ont eu lieu à l'église du Sacré-Cœur à Ottawa (dans la magnifique église originale qui a passé au feu depuis), et il repose au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal avec ses parents, ses frères, son épouse, et quelques nièces.

Il est important de signaler que Cléophas n'était pas le seul membre de la famille Soucy à œuvrer au Parlement. Mentionnons d'abord son frère Elzéar qui était aussi un remar-



Cléophas à l'œuvre. / Cléophas at work.
Photos de l'Office national du Film / National Film Board



How fortuitous! He then focused on sculpting the various birds, animals and flora representative of our country that now decorate the great archway at the base of the Peace Tower. While Coeur de Lion MacCarthy sculpted the unicorn on the right-hand side of the entrance to the Parliament, Cléophas was busy sculpting the armouries that now rest in the paws of the unicorn.

In October 1938, the sculpture work for the principal entrance way is almost completed. With the help of Percy Sortfleet, Cléophas proceeds to sculpt the sailor and the soldier on the exterior of the Peace Tower, about midway between its base and its summit. They also worked together on the two sides of the main portico, as well as on the armouries that are located in the House of Commons and the Senate Chamber. However, they are once again confronted with a work stoppage in the autumn of 1939, this time because of the Second World War...

In the meantime, Cléophas continued to work in the basement and on the 3rd floor of the Parliament; he worked on various ornaments now found in various corners and nooks of the Parliament, many of them heads of dwarfs and grimacing owls.

Cléophas also modeled and sculpted busts of ten imminent parliamentary columnists that can be seen in the hallway leading to the reading room; these include Henri Bourassa, Israel Tarte, Grattan O'Leary, Charles Bishop, and J.W. Dafoe. As mentioned in the first article, he also sculpted the busts of many Canadian Prime Ministers including Wilfrid Laurier and MacKenzie King; alas, it is believed that this work now lay somewhere in government warehouses...

In August 1946, work resumes after a long hiatus. With the help of four sculptors, the ornamentation of the Great Hall begins; it was Cléophas who developed all of the models for the sculptures that mark the Great Hall.

It is interesting to note that it was Cléophas who sculpted the armouries that sit above the principal entrance to the Confederation building on Wellington Street, steps away from Parliament Hill, as well as the sculptures that decorate the Justice building next door. Furthermore, he sculpted the capitals on the front of the National Research Council building on Sussex Drive, next to the Rideau Falls.

In June 1950, Cléophas suddenly passed away at his home on Osgoode Street in Sandy Hill, a residential area near

downtown Ottawa, while he still held the position of Dominion Sculptor. His funeral service took place at the original Church of the Sacred Heart in Ottawa (a magnificent church claimed by fire in the late 1970s), and he currently rests at the Notre-Dame-des-Neiges cemetery in Montreal, along with his parents, wife, brothers (and their wives), and a few nieces.

It is important to note that Cléophas was not the only member of the Soucy family to work at the Parliament. Let me begin by mentioning the work of his brother Elzéar, also a remarkable sculptor. I refer you to the article that appeared in the *La Source* edition of 2002 (pages 38-44) for more information on the talents and accomplishments of this remarkable man. With respect to the Parliament, his work focused mainly on wood carvings found in the House of Commons and the Senate Chamber; this was during the preliminary years of the interior work being done in the Parliament. His career as a sculptor unfolded principally in Montreal. The Musée du Québec in Quebec City exhibits many of his works, and many others can be found in various churches in Montreal. Probably the most noteworthy is his sculpture of Saint Theresa of the Jesus-Child in Notre Dame Basilica.

I would also like to make mention of the marvelous work of Donat Soucy, son of Eugène Soucy, the brother of Cléophas, and hence his nephew. Donat worked in the workshop of Elzéar Soucy, collaborated on the sculptures garnishing the organ in the Quebec City Basilica, and also the Canadian armouries at the Supreme Court of Canada building. Based on a model prepared by Coeur de Lion MacCarthy, he sculpted a beautiful marble bust of Queen Victoria that now rests above the canopy behind the main chair in the Senate Chamber. He also worked on the cornices above the statues representing industry and agriculture located at the head of the principal staircase leading to the entrance of the Parliament. He worked at the Parliament in Ottawa for about two years in the late 1930s.

What a family of accomplished artisans! These men have clearly left an important mark on our national heritage! There is every reason to be very proud!

Pierre Soucy (211)

Sources:

1. Articles by Georgette Lamoureux, published in the newspaper *Le Droit* in 1987
2. Transactions of the Royal Society of Canada, Section II, Third Series- Volume XXXVI, Section II, May 1942



L'équipe de sculpteurs en 1936 / The group of sculptors in 1936.

Thomas Dawson, Coeur de Lion McCarthy, **Cléophas Soucy**, Allan Keefer (architecte en charge/chief architect), Inconnu-Unknown, Arnold Jensen, Inconnu-Unknown, Wilfrid Rossignol, John E. Gable et Percy Sortfleet.

Elzear Soucy's Violin Discovered in New York

Elzear Alfred Soucy (1876-1970) was one of the most prominent, gifted and accomplished artisans in Canada's history. His full life and wonderful sculptures was the subject of a major biography article by AFS board member Monique Soucy-Roberge in the December, 2002 issue of *La Source*.

In his 75-year career Soucy produced hundreds of remarkable statues and busts, monuments and war memorials, and exquisite furniture and intricate carvings. Today they may be found in the Chamber and exterior of the Quebec Parliament and other important government buildings, as well as public sites, hotels and colleges, prominent homes and especially in churches throughout Quebec. The scope and quality and quantity of his masterpieces which include wood, marble and bronze is spectacular and almost unbelievable.

Elzear Soucy was long celebrated not only as the master artisan but also as a teacher and mentor to aspiring sculptors ensuring that this culturally important craft could survive at the highest level. He was known as a kind, gentle, and patient man. And as if these personal qualities are not enough, he was also recognized as an excellent violinist and good singer!

Recently the Soucy Family Association received two different significant contacts concerning this remarkable man.

For over 40 years, Kingston, Ontario historian Lawrence Hayward researched the life and works of important Canadian sculptors. His unique biographies with original photographs rest at Concordia University and at the Ottawa Public Archives. Mr. Hayward was fortunate to befriend Elzear Soucy and his family in late 1969 shortly before Elzear died. He visited their Montreal home and marveled at the exquisite furniture there. Elzear also mentioned a special violin and how much he enjoyed playing it. We are indebted to Mr. Hayward for his recollections of those meetings and for graciously donating his Elzear Soucy memorabilia collection and a separate unpublished biography to the Association.

Coincidentally about this time past Association President Alain Soucy was contacted by Mr. David Dyott, a violin collector and aspiring restorer from New York. In 2007 he found a violin in New Jersey for sale on EBay. The photos depicted a quality instrument in good condition so he bought it 'sight unseen'. When it arrived, David carefully removed the top to determine its condition and if repair or reconditioning was needed. David discovered that the instrument had been professionally restored in 1975 in New Jersey. But then a real surprise --a graceful maker's signature: "*Elzear Soucy, 1899 Montreal.*" Being very curious about a previously unknown violin maker, David's research led him to other collectors in Quebec and eventually to the Soucy Family Association's web site and the 2002 reference about our Elzear Soucy, the eminent

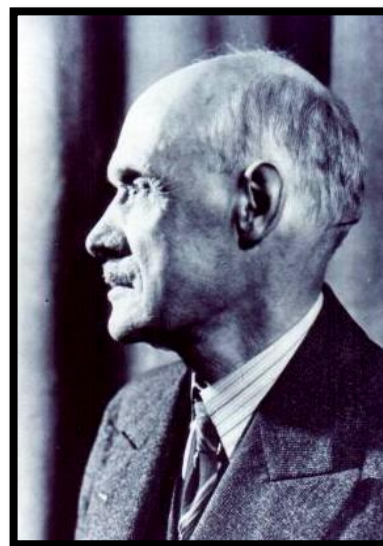
sculptor and violin maker/player.

We may never learn much about this violin's journey from the hands of its famous Montréal maker Elzear Soucy to eventual new owners in New Jersey by 1975. However David (correctly!) thought that the Soucy Family Association would want to know that this special instrument had been discovered and was in good hands.

"Would you like to see it?" he asked. "Absolutely!" we said. So board member Ron Bernard who lives in nearby Connecticut arranged to meet David and his new treasure.

According to David, "... the carving skills appear to me to be quite evident. The proportions are good, the carving is clean. The scroll and volute (the curled spiral finial) are not clumsy, but are graceful and refined. The varnish has a warmth and pleasing color. The wear on the violin suggests that it was played often, and that it was played well into the highest registers on the instrument."

It is impossible to overstate the importance of Elzear Soucy's contributions to the artistic and cultural heritage of Quebec and Canada. His amazing works of art are a lasting tribute to a man who understood and loved his own heritage and country. While we have lost this great artist --and our cousin -- we are very happy to have his life's work professionally documented and to know that his prized violin will be lovingly preserved and to be played once again. And so, Elzear's *joie de vivre* and love of art and culture lives on for the appreciation and wonderment of future generations.



Elzéar Soucy, 1951
Photo : Lawrence Hayward,
Kingston, Ontario

Les Soucy qui sont passés à l'histoire en Outaouais



Elzéar with Bishop Laflèche monument,
Trois-Rivières, Québec, 1926.
Elzéar devant le monument de Mgr Laflèche
à Trois-Rivières, 1926.



Elzéar Soucy as apprentice to George W. Hill (left)
in their Bleury Street workshop in Montréal.
Elzéar alors apprenti avec George W. Hill (à gauche)
dans leur atelier de la rue Bleury à Montréal.



David
with Association
Board member
Ronald Bernard (157).

David
et un des administrateurs
de l'Association,
Ronald Bernard (157).

Elzéar's signature
inside the violin.
He was only
24 years old
when he made
this instrument.

Signature d'Elzéar
à l'intérieur
du violon.
Il n'avait que 24 ans
lorsqu'il créa
son instrument.



Le violon d'Elzéar Soucy est découvert à New York!

Par : Ronald M. Bernard
Traduction : Rhéaume Soucy (139)

Elzéar Alfred Soucy (1876-1970) fut, parmi tant d'autres dans l'histoire du Canada, un artisan illustre, talentueux et accompli. Sa vie entière et ses merveilleuses sculptures furent le sujet d'un article biographique par un membre du C.A. de l'AFS, Monique Soucy-Roberge, dans La Source de décembre 2002.

Durant une carrière, longue de 75 ans, Soucy a produit des centaines de statues et bustes, monuments et monuments de guerre remarquables ainsi que des meubles exquis et des sculptures des plus complexes.

Aujourd'hui, il est possible d'en retrouver dans la Chambre des Communes et à l'extérieur du parlement de Québec et à d'autres édifices gouvernementaux importants ainsi qu'en des lieux publics, hôtels et collèges, demeures proéminentes et spécialement dans des églises partout au Québec. La portée, la qualité et le grand nombre d'œuvres en bois, en marbre et en bronze sont spectaculaires et presque incroyables.

Elzéar Soucy a été longtemps réputé non seulement dans son métier de maître artisan, mais également à titre de professeur et de mentor à des aspirants sculpteurs, s'assurant que ce métier si important culturellement pourrait survivre au plus haut niveau. Il était connu comme un homme aimable, gentil et patient. Ces qualités ne suffisent pas, il fut également reconnu excellent violoniste et bon chanteur.

Récemment, l'Association des familles Soucy a créé deux liens significatifs différents concernant cet homme remarquable. Pendant 40 ans, l'historien Lawrence Hayward, de Kingston, Ontario, fit des recherches sur la vie et les œuvres d'importants sculpteurs canadiens. Ses biographies uniques comprenant des photos originales, se retrouvent à l'Université Concordia et aux archives publiques d'Ottawa.

Monsieur Hayward eut la chance de se lier d'amitié avec Elzéar et sa famille à la fin de l'année 1969, peu avant le décès de celui-ci. Il visita leur maison à Montréal et s'émerveilla devant l'ameublement exquis de l'endroit. Elzéar parla aussi d'un violon spécial qu'il aimait jouer. Nous sommes redevables à M. Hayward pour l'évocation de ces rencontres et d'avoir gracieusement remis à l'association sa collection de souvenirs et une biographie séparée non publiée. Coïncidence, à peu près au même moment, le président du temps de l'Association, Alain Soucy, fut contacté par M. David Dyott, un collectionneur de violons et un aspirant restaurateur à New York. En 2007, il trouve, sur EBay, un violon qui était à vendre au New Jersey. Les photos représentaient un instrument de qualité en bon état qu'il acheta sur description. Lorsque le violon arriva, David enleva délicatement la table d'harmonie pour déterminer sa condition et si des réparations et la remise en état étaient nécessaires. David découvrit que l'instrument avait été restauré professionnellement en 1975 au New Jersey. Mais là, une réelle surprise... une signature gracieuse du fabricant : « Elzéar Soucy, 1899, Montréal. » Étant très curieux au sujet d'un luthier précédemment inconnu, les recherches de David le menèrent vers d'autres collectionneurs du Québec et éventuellement au site de l'Association des familles Soucy et la référence de 2002 au sujet de notre Elzéar Soucy, l'éminent sculpteur, le luthier et le violoniste.

Peut-être que nous n'apprendrons pas beaucoup au sujet du périple de ce violon une fois soustrait des mains de son illustre luthier, Elzéar Soucy, vers d'éventuels nouveaux propriétaires au New Jersey vers 1975. Cependant, David pensa avec raison que l'Association des familles Soucy voudrait savoir que cet instrument unique avait été découvert et était entre de bonnes mains.

« Voulez-vous le voir? » demanda-t-il? « Absolument! », avons-nous dit. Alors, le membre du C.A., Ron Bernard qui demeure tout près, au Connecticut, s'organisa pour rencontrer David et son nouveau trésor. D'après David « ... ses habilités de sculpteur apparaissent très évidentes. Les proportions sont bonnes et la volute (l'enroulement en spirale final) n'est pas maladroite, mais gracieuse et raffinée. Le vernis est d'une couleur chaleureuse et plaisante. L'usure sur le violon suggère qu'il a été maintes fois utilisé et a été joué dans des tons les plus hauts.

Il est impossible de surestimer l'importance des contributions d'Elzéar Soucy à l'héritage artistique et culturel du Québec et du Canada. Ses œuvres d'art remarquables sont des tributs vivants pour un homme qui comprit et aima son propre héritage et son pays. Alors que nous avons perdu ce grand artiste -- et notre cousin -- nous sommes heureux d'avoir l'œuvre de sa vie, documenté professionnellement, et de savoir que son précieux violon sera affectueusement préservé et pourra être joué de nouveau. Et alors, la *joie de vivre* d'Elzéar, l'amour de l'art et de la culture poursuivent leur chemin pour l'appréciation et l'émerveillement des générations de demain.



Généalogie ascendante d'Elzéar Soucy De la maison de Joseph¹

Première génération

Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet
vers 1670

Acte et contrat de mariage demeurent introuvables.

Deuxième génération

Pierre Soucy et Elisabeth Ursule Fouquereau
(Urbain et Jeanne Rossignol dite Grossonneau)

Mariés le 13 janvier 1699 à la paroisse Notre-Dame-de-Liesse
Rivière-Ouelle, Kamouraska, Québec, Canada

Troisième génération

Joseph Soucy et Marie-Madeleine Mignier
(Michel et Angélique Thibault)

Mariés le 7 janvier 1727 à la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Kamouraska, Québec, Canada

Quatrième génération

Joseph Soucy et Marie-Marthe Richard
de Pierre et Elisabeth Gamache

Mariés le 14 juin 1751 à la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Kamouraska, Québec, Canada

Cinquième génération

François Soucy et Marie-Joseph Dubé
(Alexandre et de Marie-Claire Leclerc)

Mariés le 11 janvier 1779 à la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Kamouraska, Québec, Canada

Sixième génération

Pierre Soucy et M. Félicité Harvey

(Fille de François Harvey et Félicité-Perpétue Bouchard)
Mariés le 3 février 1812 à la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Kamouraska, Québec, Canada

Septième génération

André Soucy et Angélique Bérubé
(Henri Bérubé et Angélique Courcy)

Mariés le 2 août 1842 à la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Kamouraska, Québec, Canada

Huitième génération

Ovide Soucy et Delphine Thiboutot
(Ovide et Maxime St-Pierre)

Mariés le 16 février 1874 à la paroisse Saint-Onésime
Saint-Onésime-d'Ixworth, Kamouraska, Québec, Canada

Neuvième génération

Elzéar Alfred Soucy et Marie Félicité Gendreau
(Fille de Prudent et Adéline Côté)

Mariés le 1^{er} août 1905 à la paroisse Saint-Jacques-le-Mineur
Montreal, Québec, Canada



Sa signature lors de son mariage.

Les Soucy qui sont passés à l'histoire en Outaouais

François Soucy, un sculpteur présent en Outaouais



Photo, Albini Soucy (236)

Par Albini Soucy (236)

Pourquoi, dans cette édition, faire un clin d'œil spécial à François Soucy, peintre-sculpteur québécois, décédé le 26 juillet, 2007? Pourquoi lui, vous demanderez-vous, alors qu'il y a plein d'artistes Soucy et dans plusieurs arts?

Il y a ceux qui sculptent les mots, les Erika, Gaétan, Pierre-Yves. Il y a ceux qui sculptent les sons musicaux comme les Isidore, Jean-Éric, Olivier, Jean-François. Il y a ceux qui sculptent les couleurs comme Michel, peintre. Et il y a le sculpteur, poète, voire même critique très connu, Jean-Jules. Et j'en passe! Donc pourquoi François Soucy?

En septembre prochain, les familles Soucy se rencontreront dans l'Outaouais pour honorer Elzéar et Cléophas Soucy, eux aussi sculpteurs, dont plusieurs œuvres sont présentes au Parlement du Canada.

Or il se trouve qu'une des sculptures de François trône majestueusement devant le 200 Montcalm, à Gatineau. Cet édifice très contemporain, surplombe l'ancien Château d'eau, et l'un des plus beaux témoins du patrimoine industriel québécois, l'entrepôt issu de l'ancienne usine de la Hull Iron

Steel and Foundry.

Je ne suis ni critique ni même adepte de la sculpture, mais ce qui me frappe quand j'approche cette œuvre, c'est d'abord qu'elle n'est pas du tout dominée par l'imposant édifice. Elle s'y reflète comme pour dire « tu es partie de moi et tu es là pour me donner de l'importance ». Ses couleurs s'intègrent bien dans cet environnement et, quoiqu'elle soit bien ancrée à sa base, elle me semble au contraire en mouvement, prête à reprendre sa liberté.

N.D.L.R. - À noter que François Soucy est le fils de Jean-Baptiste (Irène Milot), **petit-fils de François-Florentin (Émilie Leclerc dit Francoeur), industriel**. Vous serez peut-être intéressés de lire l'article d'Achille Soucy (36) *François Soucy, peintre et sculpteur, 1929-2007*, dans l'édition 2009 de la revue la Source, pages 77-78, et celui signé de Monique Soucy-Roberge (4), *Jean-Baptiste, A.D.B.A., A.D.A.D.*, paru dans l'édition 2005 de la revue La Source. Pages 68-75.



Photo, Albini Soucy (236)

Claude T. Picard, époux de Jeanne Soucy : deux portraits au Sénat



Claude T. Picard



Claude et Jeanne et leur fille Brigitte.
Claude and Jeanne
and their daughter Brigitte.



Jeanne et ses filles Brigitte et Lucie.
Jeanne and her daughters Brigitte and Lucie.

Claude Picard est né à Edmundston, au Nouveau-Brunswick. Il réside actuellement à Saint-Basile (Edmundston). Il est marié à Jeanne Soucy (membre 79). Ils ont deux enfants : Brigitte et Lucie. Il est le beau-frère de Noëlla (82), Normand (41), Gaétane (73) et Énoël (69).

Claude se mérite un prix national lors d'un concours artistique dès l'âge de 14 ans en 1946. Il entreprend un voyage d'études de trois ans en Europe, soit de 1956 à 1959. M. Picard peint des paysages de sa région ainsi que des portraits, des murales et scènes historiques. Plusieurs de ses portraits sont à Ottawa, au Sénat canadien et à la Bibliothèque nationale; à l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick; à l'Université de Moncton; au Musée du Nouveau-Brunswick à Saint-Jean.

En 2005, six grandes murales historiques décrivant « *Les grandes heures du peuple acadien* » sont installées par l'Association du Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, au Musée acadien de l'Î.-P.-É., à Miscouche. En 2001, une murale historique commémorant les fondateurs des cercles d'étude des Caisses populaires acadiennes au Nouveau-Brunswick, lui est commissionnée par la Fédération des Caisses populaires acadiennes de Caraquet. En 1992, il crée quatre tableaux sur l'histoire des Acadiens pour le Musée de la Citadelle Vauban à Belle-Île-en-Mer en France; une murale « *Se garder jeune* » pour le Club d'Âge d'Or de Saint-Basile, N.-B.; une autre murale « *Il leur impose les mains* » pour l'église de Saint-Jacques, N.-B. En 1986, il remporte la compétition organisée par Parcs-Canada pour la réalisation de six murales sur l'histoire des Acadiens, exposées en permanence à l'église commémorative de Grand-Pré, N.-É. En 1985, il crée pour la Ville d'Edmundston une murale historique intitulée: « *La vie au Madawaska 1785-1985* ». En 1966, il peint la murale « *Le Découvreur* » pour le Collège communautaire d'Edmundston et au début des années '60 deux autres murales pour l'église Notre-Dame-des-Flots à Lamèque, N.-B.

Depuis plusieurs années, il peint les portraits à la sanguine pour le « Temple de la renommée sportive » d'Edmundston et de Campbellton.

Le 15 août 2005, le pli premier jour officiel qui reproduit son tableau « *Le départ vers l'exil 1755* » est dévoilé par Postes-Canada à Caraquet, N.-B. Il reçoit en 1992 la Médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération du Canada. Il se mérite la « *Gold Professional Award* » de la Société des graphistes du Canada pour ses tableaux figurant sur la carte historique: « *Acadie, l'Odyssée d'un peuple* », en 1990.

Il fut deux fois boursier du Conseil des Arts du Canada, en 1982 et 1992. En 1996, il reçoit un Doctorat honorifique en arts visuels de l'Université de Moncton.

En 2004, il est nommé: « *Personnalité Richelieu 2004* » par le Club Richelieu d'Edmundston, N.-B. La même année, il est le lauréat du Prix Miller Brittain pour l'excellence dans les arts visuels offert par le Conseil des arts du N.-B. En 2005, la Ville d'Edmundston l'honore: « *pour son implication à l'avancement des arts* », Il reçoit en 2005, le prix: « *La petite nyctale* » de l'Association du Musée acadien de l'Î.-P.-É. de Miscouche: « *pour la cause acadienne* ».

En 2006, il est intronisé au Temple de la renommée des Arts d'Edmundston, N.-B. (TRAHF Edmundston); reçoit le prix Louis-Napoléon-Dugal (SAANB) pour sa contribution à la valorisation de la culture française et acadienne au Madawaska; une salle au Musée acadien de l'Î.-P.-É. à Miscouche porte le nom: « *Galerie Claude Picard* ».

Une rétrospective de ses œuvres depuis son enfance a lieu à la Galerie Colline et Salle du Patrimoine du Musée historique du Madawaska de l'Université de Moncton à Edmundston., N.-B. .en 2010 et 2011. En 2010 un tableau sur La Bataille de la Ristigouche lui est commandé par Parcs-Canada du Québec.

Sources :

1. Documents et photos fournis par la famille
2. <http://www.demelerlespinceaux.ca/biographie-claude-picard>

Claude T. Picard, Jeanne Soucy's husband : two portraits in the Senate

Claude Picard was born in 1932 in Edmundston, New Brunswick. Mr. Picard resides in Saint-Basile (Edmundston), New Brunswick. He married Jeanne Soucy (member 79) in 1963 and they have two daughters, Brigitte and Lucie. He is the brother-in-law of Noëlla (82), Normand (41), Gaétanne (73) et Énoil (69).

In 1946, when he was only 14, he won a national award in an artistic competition. He then undertook a three-year study trip in Europe from 1956-1959. Mr. Picard depicts landscapes of his region, and also portraits, murals and historical paintings. Some of his portraits are at the Senate of Canada and the National Library of Canada in Ottawa, at the Legislative Assembly of New Brunswick in Fredericton, at the University of Moncton, and at the New Brunswick Museum in Saint John.

In 2005, six large historical paintings, collectively titled *Les grandes heures du peuple acadien* (Momentous Landmarks of the Acadian People), were put up by the Association du Musée acadien de l'Î.-P.-É. at the Acadian Museum in Miscouche, P.E.I. In 2001, a historical mural commemorating the founders of the Cercles d'études des Caisses populaires acadiennes au Nouveau-Brunswick, was commissioned by the Fédération des Caisses populaires acadiennes of Caraquet. In 1992, Mr. Picard created four murals on Acadian history for the Citadelle de Vauban Museum in Belle-Ile-en-Mer, France, a mural entitled *Se garder jeune* for the Club d'Âge d'Or of Saint-Basile, N.B., and another mural called *Il leur impose les mains* for the church in Saint-Jacques, N.B. In 1986, he won a competition organized by Parks Canada for the realization of six paintings depicting the story of the Acadians, which are on exhibit at the commemorative church at Grand-Pré, N.S. In 1985, he painted a historical mural for the City of Edmundston called *La Vie au Madawaska 1785-1985*. In 1966, he painted the mural *Le Découvreur* for the Edmundston Community College and at the beginning of the 1960's, he did two other murals for the Notre-Dame-des-Flots Church in Lamèque, N.B.

For many years, he has been painting red chalk (sanguine) portraits for the Edmundston and Campbellton Sports Halls of Fame.

His painting *Le départ vers l'exile 1755 (Ships take Acadians into Exile-1755)* is on the official First Day Cover of the 2005 Acadian Deportation Stamp, which was unveiled in Caraquet, N.B., by Canada Post. In 1992, he received the Commemorative Medal for the 125th Anniversary of Confederation (of Canada). In 1990 he was awarded the Gold Professional Award by the Society of Graphic Designers of Canada for his paintings displayed on the historical map *Acadie, l'Odyssée d'un peuple (Acadia, the Odyssey of a People)*. Canada Council grants were given to him in 1982 and 1992. In 1996, he received an Honorary Doctorate degree in Visual Arts from the University of Moncton.

In 2004, he was named "Personnalité Richelieu 2004" by the Edmundston Richelieu Club. The same year, he was chosen the winner of the Miller Brittain Award for his excellence in visual arts offered by the New Brunswick Arts Council. In 2005, he was honoured by the City of Edmundston, N.B., for his involvement in promoting the arts. The same year, the award "La petite nyctale" was given to him by the Association du Musée acadien de l'Î.-P.-É. of Miscouche for his involvement in the Acadian cause.

In 2006, the Musée acadien de l'Î.-P.-É. in Miscouche, P.E.I. named a room "Galerie Claude Picard" in his honour. He received the Société Louis-Napoléon-Dugal Award for his contribution to the valorization of French and Acadian culture in the Madawaska region. He was inducted into the Edmundston Arts Hall of Fame (trahf Edmundston). Mr. Picard resides in Saint-Basile (Edmundston), New Brunswick.

Généalogie ascendante de Jeanne Soucy (Membre 79)

De la maison de Pierre²

1^{re} génération

Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet

Mariés vers 1670

Acte et contrat de mariage demeurent introuvables.

2^e génération

Pierre Soucy et Élizabéth Ursule Fouquereau dite Urbain

(Fille d'Urbain et Jeanne Rossignol dite Grossonneau)

Mariés le 13 janvier 1699 à la paroisse Notre-Dame-de-Liesse

Rivière-Ouelle, Kamouraska, Québec

3^e génération

Pierre Soucy et Marie Jeanne Michaud,

(fille de Jean-Baptiste et Marie Vaillancourt)

Mariés le 20 juillet 1723 à la paroisse Notre-Dame-de-Liesse

Rivière-Ouelle, Kamouraska, Québec

4^e génération

Joseph François Soucy et Marie-Rose Dumont

(Fille de Jean et Marie-Anne Laplante)

Mariés le 30 septembre 1748 à la paroisse Saint-Louis

Kamouraska, Kamouraska, Québec

5^e génération

Germain Soucy et Marie-Rose Cormier

(Fille de Jean-Baptiste et Madeline Landry)

Mariés le 11 juillet 1791 à la Mission Madawaska

Madawaska, Nouveau-Brunswick

6^e génération

Célestin Soucy et Pélagie Cyr

(Fille de Michel et de Madeleine Thibodeau)

Mariés le 15 janvier 1822 à la paroisse Saint-Basile le Grand

Saint-Basile, Madawaska, Nouveau-Brunswick

7^e génération

Michel Soucy et Julie Cyr

(Fille de Rémi et de Modeste Martin)

Mariés le 7 février 1860 à la paroisse Saint-Basile le Grand

Saint-Basile, Madawaska, Nouveau-Brunswick

8^e génération

Rémi Soucy et Élise Martin

(Fille de Maxime et d'Olive Lagacé)

Mariés le 28 juillet 1898 à la paroisse Saint-Basile le Grand,

Saint-Basile, Madawaska, Nouveau-Brunswick

9^e génération

Joseph R. Soucy et Hattie Martin

(Fille d'Alcime et de Léonie Thibodeau)

Mariés le 13 septembre 1927 à la paroisse de Rivière-Verte

Rivière-Verte, Madawaska, Nouveau-Brunswick

10^e génération

Jeanne Soucy et Claude T. Picard

(Fils de Vital et Ann Pelletier (née Toomey))

Mariés le 4 mai 1963 à la paroisse Saint-Basile le Grand

Saint-Basile, Madawaska, Nouveau-Brunswick



Deux œuvres de Claude Picard au Sénat

Au début de 1982, au Sénat canadien, avait lieu une cérémonie pour signaler la retraite du sénateur Grosart qui, le 13 décembre 1981, avait atteint l'âge de 75 ans. Pour l'occasion, un portrait du sénateur par l'artiste-peintre Claude Picard de Saint-Basile était dévoilé. M. Picard en était alors à son deuxième portrait au Sénat, le premier étant celui du Sénateur David A. Croll, accroché au mur d'une des Salles des Comités sénatoriaux. Le Sénateur Allister Grosart a servi en tant que progressiste-conservateur sous le règne de M. Joe Clark. Le portrait est toujours visible dans les **Galerias du Sénat non loin de la Chambre Haute**. Sur la photo, de gauche à droite: M. Claude Picard, le sénateur Renaude Lapointe (en l'absence de Jean Marchand) et le sénateur Allister Grosart. (Photo : courtoisie du Sénat canadien)

Portrait for Senator

In 1982, marking the retirement of Senator Allister Grosart, the Canadian Senate held a reception, hosted by Senator Renaude Lapointe, Speaker pro-tem, in the absence of current Speaker Jean Marchand. For the occasion, Claude Picard, artist-painter of St. Basile, had been commissioned to execute a portrait of former Senate Speaker Grosart, who served in that capacity when the Conservative government of Joe Clark was in power. The portrait, which now hangs in the **Senate Speakers Corridor, just outside the Upper Chamber**, is the second of Mr. Picard's portraits commissioned by the Senate. He also painted the portrait of Senator David Croll which now hangs in one of the Senate Committee Room.

Les photos et les textes d'origine de l'article sur Claude T. Picard proviennent des archives familiales de Claude T. Picard et Jeanne Soucy (79).

Un petit spécial

LA MAISON ROCHON

La Maison Flavien Rochon fait partie du circuit pédestre d'Ottawa. Elle est située au 138, rue Saint-Patrick à Ottawa, tout près de la basilique, juste de l'autre côté de la rue, côté sud. Nous vous la présentons à la suggestion de Denise Soucy (216) et son mari Claude Guérette et grâce aux photos prises par Rhéaume (139), et aussi parce que lorsque nous entrons dans la Bibliothèque du parlement, nos sommes émerveillés par l'aspect décoratif. En effet, des milliers de fleurs, de masques et de bêtes mythiques sont sculptés dans les boiseries de pin blanc. L'un des artistes de cette oeuvre fut le propriétaire de cette maison, de 1853 à 1897, Flavien Rochon, sculpteur et ébéniste connu surtout pour son travail de décoration à la basilique Notre-Dame d'Ottawa et pour celui à la Bibliothèque du Parlement. En 1965, la maison est acquise par la Commission de la capitale nationale et sert toujours de résidence. Voici le texte qu'on retrouve sur la plaque :

Ottawa
La Maison Rochon
Cette modeste habitation en bois
constitue l'un des rares exemples de maisons
simples typiques de la basse-ville.
Elle a été la demeure du maître-menuisier
Flavien Rochon alors qu'il était au faite de sa carrière. Les sculptures sur bois finement ciselées de l'artiste ornent la Basilique Notre-Dame
et la Bibliothèque du Parlement.
La maison est restée la propriété
de la famille du sculpteur
pendant plus de quatre-vingt-dix ans.



Les premiers Soucy à s'établir en Outaouais

Par François-Régis Soucy (94)

Lorsque l'Association a choisi Ottawa-Gatineau comme lieu de notre prochain rassemblement, je me suis tout de suite mis à la recherche des premiers Soucy immigrés dans l'Outaouais et l'Ontario français. Le résultat de ma recherche ne peut pas être rapporté au complet dans le présent article. J'ai choisi de l'étaler dans plusieurs publications, particulièrement dans le prochain numéro du *Journal de liaison de l'AFS* et dans la prochaine édition de la revue *La Source*. Je veux m'assurer de donner le portrait le plus complet que possible de l'émigration des Soucy vers la région de l'Outaouais.

J'ai consulté tous les répertoires d'actes religieux des paroisses de la région, les sites Internet (BMS 2000, Mes Aïeux, Ancestry.ca, la banque de données de Ronald M. Bernard (159), les banques de données de Ruth Hearty Doary de Fort-Coulonge et Marius Lepage, cousin et membre de l'Association des Lepage. J'ai feuilleté de nombreux livres d'histoires de la région et finalement rencontré des descendants de quelques Soucy établis dans la région au 19^e siècle, notamment Achille et Hector Soucie de Fort-Coulonge et Gertrude Soucy-Haspect et André Soucy de Gatineau secteur Buckingham. Pour le moment, je me suis arrêté au début du 20^e siècle.

Dans le Pontiac, deux Soucy ont immigré et donné naissance à des descendants qui se sont établis, bien sûr dans le Pontiac, mais qui ont aussi traversé la frontière vers l'Ontario pour s'établir d'abord dans le Moyen-Nord puis aussi un peu partout dans cette province.

Il y a d'abord **Bénoni Soucy**, de la maison de Joseph1 (Pierre Bénoni, André, Joseph, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne), né à Kamouraska en 1787 et marié à Marguerite Neveu au fort Coulonge en 1818, puis **François Soucy**, de la maison de Joseph1 (Jean-François Soucy, Jean-François, Joseph, Joseph, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne), né à Sainte-Anne de la Pocatière en 1811 et marié à Marie Graveline à Chapeau (mission desservie par Pembroke, Ontario) en 1847.

Ces deux Soucy, installés comme cultivateurs, vont donner définitivement naissance à deux longues lignées de **Soucie** dans le Pontiac et en Ontario.

Dans la nouvelle ville de Gatineau, dans le secteur de Buckingham, deux Soucy immigreront en ces lieux, mais pour l'un d'entre eux, la génération suivante quitte l'Outaouais pour le Nord de l'Ontario. L'autre s'y installe en permanence pour donner naissance à une lignée de descendants dont plusieurs demeurent encore dans l'ancienne ville de Buckingham. Une rue affiche même le patronyme Soucy depuis tout récemment, suite au regroupement de 2002.

Le premier est **Louis Soucy**, de la maison de Joseph1 (Louis, Pierre-Louis, Pierre Louis, Louis, Joseph, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne), dont le nom est aussi orthogra-

phié *Soucisse* et même *Saucisse*. Veuf de Joseph Lebrun, il marie Hannah Newton le 20 janvier 1840, à Buckingham. Ils auront plusieurs enfants dont David qui marie à 25 ans Sarah Conroy (16 ans) à la chapelle de Mayo le 24 novembre 1890 sous le nom de *Saucisse*. Lors du recensement de 1901, la famille compte deux enfants, Edmond et Mildred. Ils sont inscrits sous le nom de *Soucisse*. On retrouve toute la famille à West Cobalt le jour du mariage de Mildred à James C. Murphy le 30 août 1915. L'épouse et ses père et mère comme témoins, porte alors le nom de *Soucie*. À ce jour, je n'ai pas identifié de descendants de cette famille demeurant en Outaouais.

Le deuxième Soucy à immigrer dans le canton de Buckingham dans les années 1860 est **Télesphore Soucy**, de la maison de Pierre2 (Jean-Baptiste, Antoine, Marc-Antoine, Charles-François, Pierre, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne). Il marie Julie Pagé le 25 mai 1868. Dans les recensements, il se déclare d'abord journalier puis cuisinier (cook). Son fils Adélard se marie d'abord, en premières noces, à Louise Lacelle en 1899 avec qui il a 10 enfants (Rodolphe, Berta, Aurélien, Délia, Rosario, Cora, Aldor, Aldor P., René, Valentine, Fédora) et en deuxième noces avec Virginie Bertrand avec qui il a 9 enfants (Adoris, Ovila, Jean-Guy, Gertrude, Fernand, Viateur, Gisèle, Denise et Françoise). Je consacrerai un article à cette famille dans la prochaine édition du *Journal de liaison*. J'ai rencontré pour vous Gertrude Soucy-Haspect, petite-fille de Télesphore, qui a fait des recherches généalogiques sur sa famille et constitué des archives familiales comprenant, en albums, en plus des données généalogiques, des photos fort intéressantes et André Soucy, fils de Jean-Guy, arrière-petit-fils de Télesphore, un homme engagé depuis 40 ans dans la télévision communautaire dans la Basse-Lièvre. J'étais bien heureux de réaliser après tant d'années que nous avions une généalogie ascendante commune à partir de la 6^e génération, soit celle de nos ancêtres Marc-Antoine et Marie-Louise Lavoie, mariés le 1^{er} mai 1815 à la paroisse Saint-Louis de Kamouraska.

À Pointe-Gatineau, ancienne ville à l'est de Hull, sur la rive est de la rivière Gatineau, deux mariages seront enregistrés à la paroisse Saint-François-de-Sales dans les années 1870.

D'abord, c'est celui d'**Alfred Soucy**, de la maison de Joseph2 (Pierre, Michel, André, Joseph, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne), marié à Céline Larose le 23 novembre 1872. Je n'ai pas encore fait la recherche des descendants de cette famille mais je devrais être en mesure de vous en parler dans l'une de nos prochaines publications.

Puis, **Jean-Baptiste Soucy** (aussi écrit *Soucisse*), de la maison de Joseph1 (Jean, Pierre, Louis Pierre, Joseph, Pierre, Jean Soucy dit La Vigne), se marie à Méline Bélanger le 21 juillet 1877. Il y a encore des descendants de cette famille dans l'Outaouais et à Ottawa. À notre arrivée

à Ottawa, en 1951, notre famille avait fait la connaissance de Lucien Soucy, un excellent lanceur de «softball», dit la balle-molle en français, que je prenais plaisir à aller voir jouer. Lucien était le fils d'Hermas et petit-fils de Jean-Baptiste. Son épouse Adrienne Beaulieu était vendeuse à temps-partiel à la Bijouterie Lavoie où il m'arrivait de faire des achats de cadeaux pour les membres de ma famille. Ce couple n'a pas eu d'enfants. Je reviendrai sur cette famille dans la prochaine édition du *Journal de liaison de l'AFS* de décembre prochain.

Dans cette édition de *La Source*, je vous présente plus en détail ce que j'ai pu trouver sur Bénoni Soucy et l'« installation » de sa famille dans le Pontiac. Je ferai aussi une courte présentation de la famille de Théophile, fils de Bénoni et Marguerite Neveu, en signalant son immigration vers l'Ontario. Dans les prochaines pages, Marcelle Soucie (Guillaume, Charles-Ovide, Théophile, Bénoni), en collaboration avec sa sœur Andrée, nous présente son père, Guillaume Soucie, médecin de campagne et sa famille installée à Moonbeam au début du 20^e siècle..

Dans la prochaine édition du *Journal de liaison*, je présenterai un autre descendant de Bénoni, Hector Soucie, fils (Hector père, Cléophas, Jules Bénonie, Bénoni), marié à Sylvia Corrigan et maire de Fort-Coulonge de 1969 à 1999.

Je vous présenterai aussi, avec la collaboration de Gertrude Soucy-Haspect les descendants de Téléphore établis à Buckingham depuis les années 1800 et travailleurs pour la majorité dans l'industrie forestière et le moulin de la MacClaren.

Enfin, je reviendrai aussi sur les autres familles établis dans l'Outaouais, questions de vous présenter leurs descendants. Je ferai finalement un bilan sur l'origine et la descendance des Soucy à Ottawa.

Bénoni Soucy : le premier Soucy immigré et marié en Outaouais ?

Par François-Régis Soucy (94)

Peu de temps après l'arrivée de ma famille à Ottawa en 1951, je fais la connaissance d'une autre famille « Soucy », dont le patronyme était orthographié Soucie. Kenneth et Roy, deux garçons de cette famille, deviennent alors de bons amis, à moi et à mon frère Rhéaume (139). Mais, nous ne faisons pas vraiment cas de nos origines à ce moment-là. Et mon père, qui a un intérêt marqué pour ses ancêtres, ne semble pas en connaître davantage. Il nous parle bien du sculpteur du « parlement » décédé l'année précédente. Mais c'est tout.

Plusieurs années plus tard, un de mes professeurs de mathématiques à l'Université d'Ottawa, le professeur Vachon, un excellent professeur, me demande si je suis parent avec le Dr Guillaume Soucie de Moonbeam Ontario. Il me partage aussi le fait que le nom de famille de ce dernier s'écrit *Soucie*, mais cela ne déclenche pas chez moi un intérêt particulier pour vérifier quoi que ce soit. Enfin, au cours des années 1970, un de mes patrons au Conseil des Écoles séparées catholiques d'Ottawa, Gérard Dubé, me demande si dans ma généalogie, j'ai déjà fait un lien avec la famille Soucie de Moonbeam plus précisément celle du Dr Guillaume Soucie, son beau-père.

Je me suis toujours dit qu'un jour je trouverais les lignées familiales de Roy et Kenneth et du Dr Guillaume Soucie, particulièrement pour vérifier si nos ascendances généalogiques ne se rejoignent pas quelque part.

Au mois de mars 2007, je reçois un courriel d'Alain Soucy, alors président de l'Association, qui me demande si je connaissais une hulloise du nom de Marcelle Soucie et m'envoie copie conforme du message qu'il a reçu d'elle. Marcelle écrit ceci : « *Je viens de découvrir grâce à mon fils Daniel, le beau site de généalogie des Soucy, et je me dois de vous féliciter. J'ai moi-même fait des recherches sur mes ancêtres et aussi préparé un petit document pour l'anniversaire de mon frère Pierre Soucie. Je l'ai monté de façon bien différente mais le but était le même, retracer les ancêtres de lien direct avec mon père. Vous pourrez le regarder à l'adresse suivante: <http://www.dpillustration.com/soucie/>. J'aimerais aussi m'inscrire comme membre de votre association si cela est possible. Merci pour votre beau travail et au plaisir de vous parler.* »

Il ne manquait que ça pour me mettre sur une piste de recherche. Je pourrais enfin mieux connaître les Soucie de Fort-Coulonge et du Pontiac et ceux de Moonbeam, et possiblement plusieurs familles installées ailleurs en Outaouais et en Ontario.

Après la lecture et la relecture du document de Marcelle, que je vous invite à lire à l'adresse Internet mentionnée ci-dessus, à notre connaissance, un site toujours actif. Selon les recherches que j'ai effectuées depuis quatre ans, le premier Soucy à immigrer dans l'Outaouais pour finalement y établir sa famille et donner naissance à une lignée importante de descendants est sans doute **Bénoni Soucy**, né le 28 décembre à Kamouraska et baptisé le même jour à la paroisse Saint-Louis.

Son père, **Pierre Bénoni SOUCY**, cultivateur, est né le 28 août 1762 à Kamouraska. Il est le fils d'André Soucy et de Marie-Catherine Nadeau. Le 6 novembre 1786, il épouse Marie-Geneviève Guignard, fille de Pierre Guignard et de Geneviève Lagacé à la paroisse Saint-Louis de Kamouraska. Ils eurent au moins sept enfants. La famille s'installe, à une date indéterminée, à Berthierville où le père décède le vingt neuf novembre 1814 à l'âge de 52 ans et est inhumé le 1^{er} décembre suivant dans le cimetière de la paroisse Sainte-Geneviève de Berthier, province de Québec.

En plus de **Bénoni**, sont nés Flavien, marié le 9 août 1819 à Berthierville; Firmin, marié en le 2 septembre 1821 à Berthier-en-Haut; Pierre, marié en 1821 à l'Île-Dupas; Michel, marié le 12 juillet 1825 à Berthierville; **Denis**, marié en 1834 à l'Île-DuPas et **André**, marié en 1834 à Yamaska.

En 1818, on retrouve Bénoni au fort Coulonge où il se marie à Marguerite Neveu. Il a alors 31 ans et Marguerite, 17 ans. Voici une transcription du texte de l'acte de mariage

signé par le père Jean-Baptiste Roupe, missionnaire sulpicien, acte inscrit dans le registre de Montebello : « Le dix aoust mil huit cent dixhuit après avoir dispensé les parties de la publication de trois bans de mariage d'après les pouvoirs qui m'ont été donnés, j'ai reçu le mutuel consentement de mariage de Bénoni Souci fils majeur de Bénoni Souci de son vivant habitant de Berthier et de Geneviève Diard ses père et mère d'une part et de Marguerite Neveu fille mineure de Jacques Neveu journalier sur la rivière des outaouais et de défunte] osephite Laviolette l'époux et l'épouse demeurant au fort Coulonge sur la rivière des Outaouais, ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage et du consentement des parents [...] je leur ai donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par notre Mère la Ste église Catholique Apostolique et Romaine et ce en présence de Joseph Godin négociant du dit fort Coulonge, soussigné, étienne Valin, joseph Durocher, François Bertrand qui tous trois ainsi que les époux n'ont su signer [...] »

Vous aurez sans doute remarqué l'orthographe du patronyme dans cet acte, Souci.

Un mot sur le père Roupe, tiré du Dictionnaire biographique du Canada en ligne : « Le 26 octobre 1814, il reçut son agrégation au grand séminaire de Montréal. Après septembre 1815, il fit deux fois par année des visites pastorales aux fidèles disséminés dans les missions environnantes de la rivière des Outaouais. Il fonda la paroisse Notre-Dame-de-Bon-Secours (à Montebello) en 1821 et inaugura plusieurs autres lieux de culte le long de la rivière, dans les futurs villages de Buckingham, d'Aylmer et à l'île des Allumettes. Roupe souleva à cette époque une vive controverse publique avec sa théorie des mariages « mixtes » entre Blancs et Indiens. Il s'opposait fortement à de telles unions, mais ses confrères ne partageaient pas ses vues. En 1826, un cas de mariage mixte se présenta, et le gouverneur du Bas-Canada, lord Dalhousie [Ramsay*], se rendit à la mission pour entendre les raisons qui motivaient le refus de Roupe de célébrer ce mariage. »

Bénoni et sa femme Marguerite Neveu ne s'installeront peut-être pas immédia-

Acte de sépulture de l'enfant Bénoni dans le quel on donne Fort Coulonges comme lieu de résidence des père et mère (Sainte-Madeleine - Rigaud 1825)

Traduction de l'acte enregistré à Buckingham : Le vingt-huit août mil huit cent quarante, nous prêtre soussigné, missionnaire sur la rivière des Outaouais, avons baptisé Bénoni, né le treize du mois de juillet dernier du légitime mariage de Bénoni Sosis et Marguerite Neveu du Grand Calumet. Parrain Anthony Maheux et Monica Sosis, none of whom could sign.

Acte de sépulture de Marguerite Neveu enregistré à Saint-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet le dix-neuf mars 1852.

tement au fort Coulonge ou ailleurs dans le Pontiac. Du moins, pas selon les actes de baptême de leurs trois premiers enfants inscrits à la paroisse Sainte-Madeleine de Rigaud. D'abord un enfant « anonyme » inhumé le 28 novembre 1820. Les deux autres enfants mourront, également très jeunes, dans les mois suivants leur naissance. Ce sont *Marie-Rose* et *Marguerite Symphonose*. L'orthographe du patronyme dans ces trois derniers actes est toujours Soucie, toutefois, on réfère à Bénoni en écrivant *Bellonis*. De plus, précisons-le, on inscrit « en cette paroisse » (Sainte-Madeleine) comme lieu de résidence de la famille.

En 1825, l'acte de sépulture de Bénoni, écrit *Bellonis*, enfant décédé le 25 août et inhumé cinq jours plus tard, indique que la famille est de *Fort Coulonge*. Il est clair ici que l'on parle du fort Coulonge et ses environs et non du village de Fort-Coulonge qui sera fondé beaucoup plus tard soit en 1884, quoique les premiers arrivants avait aménagé un lieu de prière, une mission, bien avant cette date.

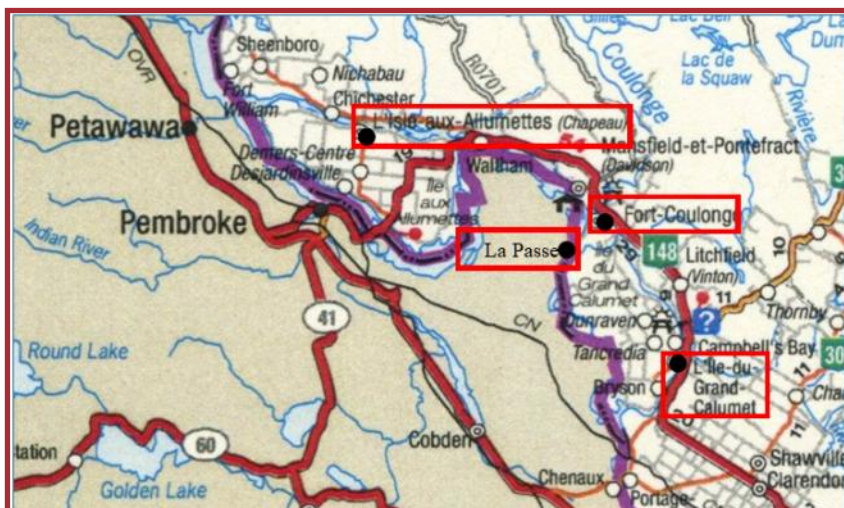
Un autre enfant naîtra à peu près à la même époque, Euphémie, écrit *Euphanie*, suivi de trois autres enfants, une dizaine d'années plus tard soit *Théophile*, le 10 septembre 1836, *Clément*, vers 1837 et finalement, *Bénoni* fils, le 13 juillet 1940. Cet enfant sera connu plus tard sous le prénom de *Jules* et aussi *Jules Bénonie*. L'acte de baptême de ce dernier enfant à naître indique *Grand Calumet* comme lieu de résidence.

Les données sur la famille ne sont pas disponibles dans le recensement de 1852. Les deux derniers documents qui nous ont permis de retrouver le lieu possible de résidence de Bénoni et Marguerite dans le Pontiac sont deux actes enregistrés à la paroisse Sainte-Anne de l'Île-du-Grand-Calumet. Le premier acte est celui de la sépulture de Marguerite, décédée le 17 mars 1849, à l'âge de 48 ans et enregistré à la paroisse Sainte-Anne le 19 mars courant. On écrit alors *Mélonie* comme prénom de Bénoni. Marguerite, selon l'acte, est inhumée dans la voûte de l'église. Aucune mention n'est faite du lieu de résidence. Le deuxième acte confirme le mariage de Bénoni en secondes noccs. Le 20 juin 1852, il marie Céleste Brisard dit St-Germain. Il est alors déclaré résident de La Passe Ontario. Au moment d'écrire cet article, je ne possède aucun autre document pour retracer Bénoni et son lieu de résidence de façon plus certaine. Je n'ai pas non plus trouvé son acte de décès ou de sépulture.

Le vingt six de juin mil huit cent cinquante deux après la publication de trois tonnes à la Mairie paroissiale de l'Île du Grand Calumet sous le Pape romain de Marguerite Neveu et entre Céleste Brisard dit St Germain du Calumet fille majeure de défunte Juliette Brisard dit St Germain et de Gervaise Duchesne fils de la paroisse de cette paroisse ont été unanimes de leur mutuel consentement de mariage ont été unanimes de leur mariage leur union en présence de Pierre St Germain et de Philippe Adot qui ainsi que les époux n'ont eu signe

L. J. Arthur Quilley

Acte du deuxième mariage de Bénoni à Céleste Brisard dit St-Germain du Calumet.
À remarquer que le lieu de résidence inscrit pour Bénoni est La Passe.



Une partie du comté ontarien de Renfrew et de la MRC du Pontiac. Nous avons ajouté La Passe.
Source de la carte : Service de la géomatique, 2e trimestre 2010, Gouvernement du Québec, Transports Québec

Un plan de cadastre datant de 1858, dont j'ai obtenu une copie du Centre régional d'archives de l'Outaouais, pour le canton de Grand-Calumet, indique que Jules Soucy (Sans doute Jules Bénonie fils de Bénoni et Marguerite Neveu) est sur le lot 12 du rang Nord lequel se trouve complètement au nord-ouest de l'île du Grand-Calumet, tout près de La Passe situé de l'autre côté de la rivière des Outaouais, à quelques trois kilomètres de l'actuel village de Fort-Coulonge.

Théophile Soucie : le premier descendant de Bénoni à immigrer en Ontario

Par François-Régis Soucy (94)

Théophile se marie à Céline Lapointe le 1^{er} septembre 1863. Il a 27 ans. Malgré que l'acte de mariage indique que Céline est majeure, d'après les données de son âge dans plusieurs documents et de son âge au décès, elle était mineure. Elle avait environ 17 ans.. Le couple va s'installer dans le Pontiac dans le canton de Mansfield-Pontefract. Théophile est cultivateur. Dans le document *Généalogie de la famille Soucie*, Marcelle Soucie relève les coordonnées de l'emplacement de la terre de deux lots appartenant à Théophile : « *Théophile Soucie, fermier, du canton de Mansfield a acheté de Robert Spinks, le 22 avril 1873, Lot 3 et 4 dans le cinquième rang du canton de Mansfield, chaque lot comprenant plus ou moins 100 acres de terre. C'est là que Théophile et sa famille s'établissent.* »

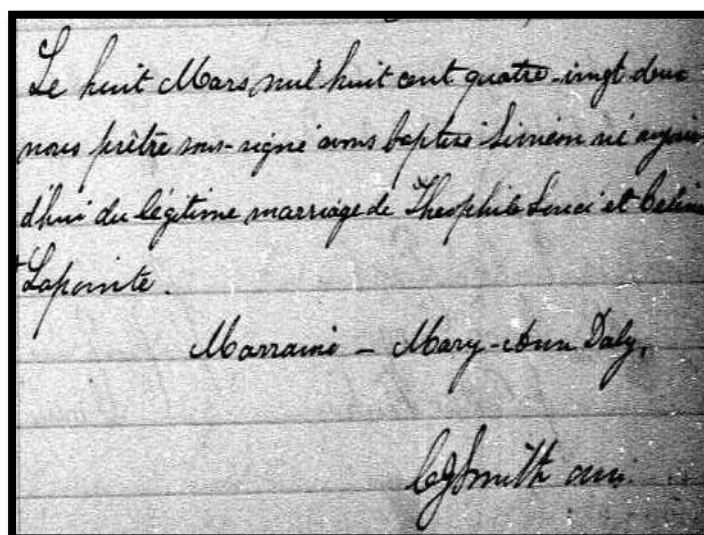
Douze enfants vont naître et trois d'entre eux décèdent en bas âge dont les jumeaux Bénoni et Marguerite. Dix enfants seront baptisés à La Passe, dont un seul le jour de sa naissance et cinq autres enfants que quelques jours après la naissance. Théophile-Louis, dit Louis, et Évariste naîtront en février et il se passera presque un mois avant le baptême. Dans le cas d'Évariste qui naît le 23 avril 1876, il est baptisé le 18 juin suivant et Guillaume-François, né le 24 février sera baptisé seulement le 14 avril suivant. Plusieurs causes pouvaient créer ces situations dont la maladie de l'enfant, l'absence du prêtre, les travaux sur la ferme... On pouvait alors ondoyer l'enfant à la maison et l'amener plus tard pour le baptême sous condition. Il m'est arrivé de rencontrer des actes dans lesquels le prêtre l'indiquait. Personnellement, j'ai été ondoyé à la naissance. En l'absence du médecin qui tardait à arriver, les sages-femmes ayant assisté ma mère pour l'accouchement, craignant que je ne puisse survivre m'avaient tout simplement ondoyé. Le lendemain, à l'église, même si le prêtre en a été informé, il n'a rien indiqué dans l'acte.

Charles-Ovide, le grand-père de Marcelle sera le dernier enfant de la famille à naître dans le Pontiac, le 10 avril 1880 et il sera baptisé à la paroisse Notre-Dame-de-Mont-Camel de La Passe.

Le petit dernier de la famille, Siméon, naît une fois la famille immigrée vers l'Ontario, plus précisément à Mattawa, village situé sur le bord de la rivière des Outaouais. Il naît le 8 mars 1882 et est baptisé le même jour à la paroisse Sainte-Anne de Mattawa. Il est le premier Franco-Ontarien de la famille, même si à cette époque on ne parlait que de Canadiens-Français pour désigner tous les francophones du Canada.

Du canton de Mansfield-Pontefract à Mattawa, c'est un déplacement de 200 km... Trois heures 2 minutes en voiture. Mais Théophile et sa famille n'avait pas de moyens de transport rapides et modernes, sauf peut-être le train qui à cette époque était en voie de construction d'Ottawa jusqu'à Mattawa. En effet en 1881, il se peut qu'ils aient pris le train à Pembroke pour se rendre à Mattawa. Dans ces années là, la construction du chemin de fer attirait des francophones qui une fois la construction terminée s'installaient avec leur famille sur une terre à cultiver en Ontario alors que d'autres poursuivaient leur travail de journalier pour les compagnies de chemin de fer. Lors du recensement de 1891, Théophile est toujours à Mattawa et il est cultivateur (ou farmer).

Afin de faire le lien avec l'article suivant, celui de Marcelle Soucie, qui raconte une page d'histoire de son père Guillaume, médecin de campagne à Moonbeam, Ontario, disons que son grand-père Charles-Ovide, 11^e enfant de Théophile et Céline, se marie à Élisabeth Morissette, fille de Georges et Eléonore Bertrand, le 17 juin 1904 à la paroisse St. Columbkille de Pembroke, Ontario.



Copie de l'acte de baptême de Siméon Souci, fils de Théophile et de Céline Lapointe
Registre de la paroisse Sainte-Anne de Mattawa, 1882.

Dans son livre *Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa et de la colonisation dans la vallée de l'Ottawa* publié en 1897, pages 3790383, le père Alexis de Barbezieux, capucin, rapporte la situation suivante à La Passe, texte qu'il titre, *Notre-Dame du Mont-Carmel de La Passe, ou Gower Point* : « La petite paroisse de la Passe, qui comprend le canton de Westmeath et une partie de celui de Ross, en Ontario, à laquelle sont rattachées les missions du Fort-Coulonge et des Bois-Francis, dans la province de Québec, est située en face de l'île du Calumet dont elle a longtemps suivi la fortune. Son histoire remonte, qu'on nous pardonne l'expression, à la plus haute antiquité, c'est-à-dire au premier tiers de ce siècle. Nous avons eu maintes fois l'occasion d'en parler au cours de cet ouvrage, et non pas toujours dans les termes les plus flatteurs, sort qui lui est connu avec tous les anciens centres des voyageurs. Les longues stations annuelles de jeunes gens non surveillés engendraient nécessairement des désordres et des abus.

Les premiers habitants de la Passe, canton envahi aujourd'hui par l'élément anglais et protestant, furent des voyageurs canadiens, qui s'y établirent avant 1840. Citons Frs. Bertrand, venu de Saint-Esprit; Benoni Soucie et Etienne Lacasse, de Québec; Simon Barbeau, Augustin Romain et Jules Romain, de Montréal; J. Thayer, américain; Beewitt, Cyrille Gervais, Julien Lavallée, L. Lamarche et Philippe Gervais. On rapporte que ces premiers habitants étaient obligés, pour avoir de la farine, de descendre en canot d'écorce leurs grains jusqu'aux moulins de Bytown.

On rapporte également que dans ces premières années, ne se sentant pas encore capables de construire une chapelle, sur l'avis de Mgr. Bourget, coadjuteur de Montréal, ils s'entendirent avec les gens du Calumet et élevèrent une croix sur la pointe d'en haut de l'île. C'est là que, le dimanche, on se réunissait pour réciter ensemble le chapelet et chanter des cantiques à la bonne sainte Anne, dont la statuette était fixée au pied de la croix. Des guérisons furent opérées, paraît-il, à cette croix, et une dame Léveillé, subitement soulagée, y aurait laissé ses béquilles en ex voto. Bref, la Pointe d'en haut du Calumet devint pendant quelque temps le point de rendez-vous religieux et social de ces colons abandonnés.

Les premiers prêtres qui s'arrêtèrent à La Passe furent sans doute les missionnaires de la Rivière-Rouge. Après eux et successivement MM Cannon et Brunet, de Bellefeuille et Dupuis, Poiré et Moreau, puis bien d'autres y firent mission. Les sauvages qui abondaient alors dans les îles donnèrent même un nom aux deux plus célèbres de ces missionnaires. M. de Bellefeuille fut appelé Ouanochnapich (feuille belle) et M. Moreau reçut le titre de Kouacinamagat (homme de lumières). »

Les missions se tenaient soit chez Frs. Leclair, province de Québec, soit chez J.-B. Renaud, Ontario. C'est là qu'on enregistrait les baptêmes, les mariages, etc. »

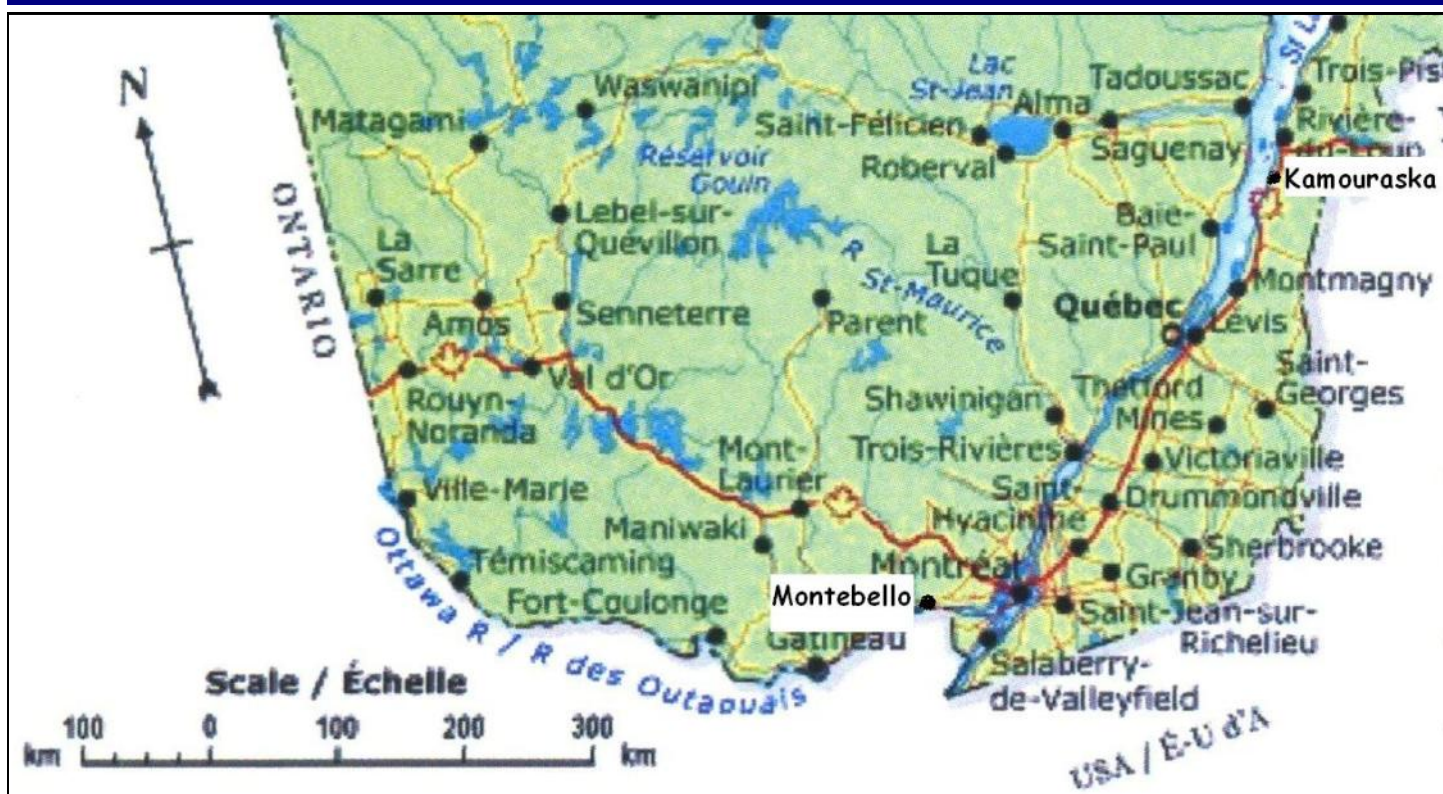
Un peu de géographie pour tenter de mieux comprendre les nombreux déplacements de ces ancêtres dans le Pontiac dans le but premièrement de recevoir les sacrements et deuxièmement de s'approvisionner en besoins essentiels. Si l'on prend comme point central la municipalité actuel de Fort-Coulonge, la municipalité la plus francophone du Pontiac, où il y a présentement plus de 35 inscriptions de **Soucie** (et 3 Soucy) dans le bottin téléphonique : de Montréal, 322 km; d'Ottawa-Gatineau, 129 km; de L'Isle-aux-Allumettes (Chapeau), 41 km; de La Passe (avec une rivière à traverser), 3 km; de l'Île-du-Grand-Calumet, 34 km; de Pembroke (Ontario), 48 km...

L'orthographe, tant du prénom que du nom de Bénoni, a varié de multiples façons dans les actes religieux, de sa naissance à son deuxième mariage en 1852, alors que le célébrant, Charles -Arthur Ouellet, écrit *Bélonie Soucis*. En 1846, lors du mariage d'Euphémie, on écrit « *Bénonie Soucis, cultivateur, de l'Isle-du-Grand-Calumet* » et lors des mariages de ses trois fils, Théophile (1863), Bénonie dit Jules (1867), et Clément (1871), tous les trois célébrés à La Passe, on écrit partout **Soucie**. Ce qui me semble un peu mystérieux, c'est seulement lors du mariage de Jules qu'il est fait mention que Bénoni, père, est décédé, sans aucune mention en ce sens pour la mère, Marguerite Neveu, qui est pourtant décédée, comme on la déjà écrit, en 1849. L'officiant Joseph Guinguet écrit alors *Bénony*.

Dans la prochaine édition du *Journal de liaison*, un article parlera de la famille de Jules et des familles de ses descendants particulièrement celles de Cléophas, Hector, père et Hector, fils, ce dernier ayant été maire de Fort-Coulonge pendant trente ans, soit de 1969 à 1999.

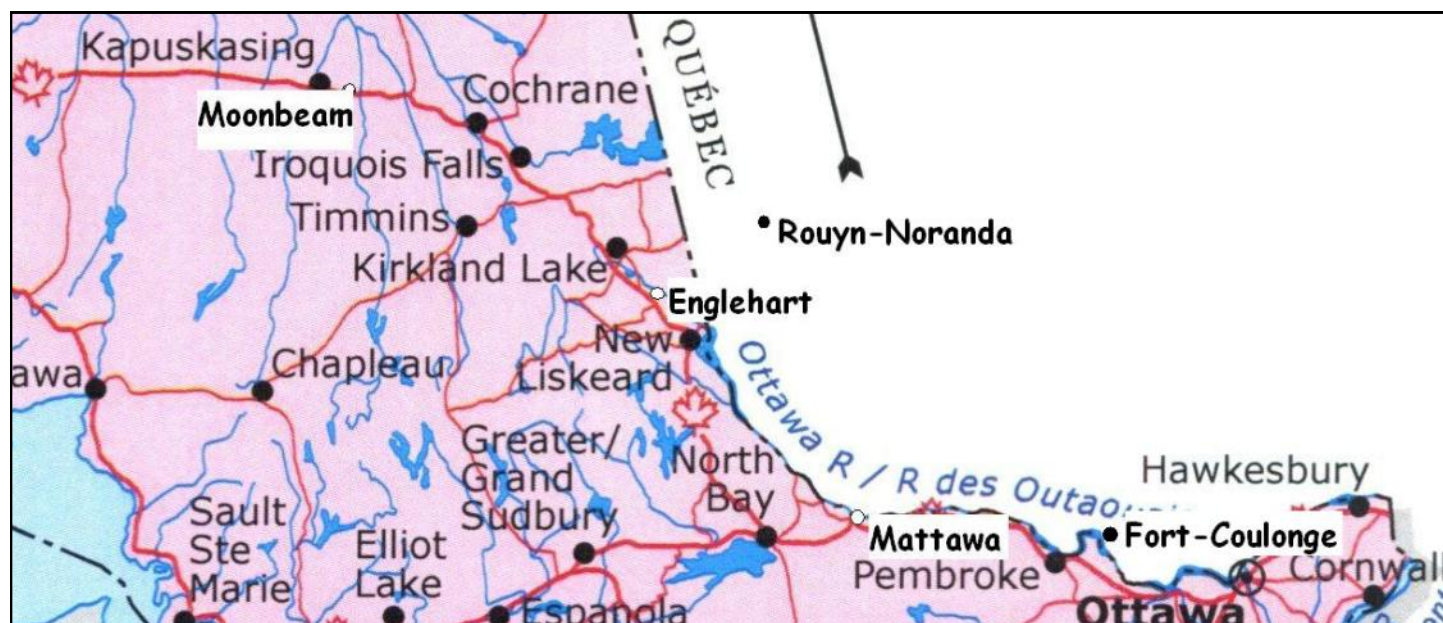
Le 1 septembre 1863, nous soussigné prêtre, après une publication de ben-
diction faite à la messe paroissiale, avons uni en mariage, Théophile
Soucie, fils majeur de Bénonie Soucie et de Marguerite Neveu résident
sur l'île du Calumet d'une part et de Céline Lapointe fille majeure de
Edouard Lapointe et de Elisabeth Neveu résident sur l'île du Calumet
d'autre part se n'étant présentée aucun empêchement à la célébration
du dit mariage nous avons reçu leur mutuel consentement et leur
avons donné la bénédiction nuptiale en présence de George
Morisset et de Jules Soucie. P. de Saunhac

Copie de l'acte de mariage de Théophile Soucie à Céline Lapointe de l'île du Calumet.



Les deux cartes sont de *Ressources naturelles du Canada*. Sur la carte du Québec, nous avons ajouté Kamouraska et Montebello, sur celle de l'Ontario, Fort-Coulonge, Mattawa, Englehart, Moonbeam et Rouyn-Noranda.

Voici quelques données sur les distances parcourues à diverses époques : vers 1800, Kamouraska –Berthierville, 320 km; vers 1818, Berthierville-Fort Coulonge, 390 km; En 1881 ou 1882, Fort-Coulonge-Mattawa. Puis, ce sera le long périple de Charles-Ovide et de sa famille de 1904 à la fin des années 1920 : Mattawa-Blind River, 365 km; Blind River-Sudbury, 175 km; Sudbury-New Liskeard, 225 km; New Liskeard-Haileybury, 13 km; Haileybury-Englehart, 60 km; Englehart-Cochrane, 175 km; Cochrane-Kapuskasing, 120 km et finalement Kapuskasing-Moonbeam 21 km.





Guillaume Soucie en 1934

Guillaume Soucie, médecin de campagne à Moonbeam Ontario

Par Marcelle Soucie (253) avec la collaboration d'Andrée Soucie (301), filles de Guillaume

Guillaume Soucie est né le premier jour de juillet 1908 à Englehart en Ontario.

Quand sa famille et lui sont partis pour Sturgeon Falls? Je n'en sais rien, mais ce dont je suis certaine, de Sturgeon Falls, la famille s'est établie à Sudbury ou mon grand-père Charles Ovide tenait hôtel. C'est pourquoi lui, et notre grand-mère Élisabeth, les pa-

rents, ne voulant pas voir leurs enfants traîner dans un établissement tel qu'un hôtel, ont décidé de les mettre pensionnaires à Rigaud chez les Sœurs de Sainte-Anne pour les filles et les Clercs de Saint-Viateur pour les garçons, sans oublier que depuis 1917 il était interdit par le gouvernement de l'Ontario d'enseigner le français dans les écoles.

Pendant que Guillaume fait ses études au Collège de Rigaud, son père tombe malade et doit être hospitalisé. Sa

mère n'étant pas en mesure de gérer un hôtel, le vend et part pour Kapuskasing où elle ouvre un magasin de linge pour dames. À sa sortie de l'hôpital, Charles-Ovide vient la rejoindre. Il n'est pas trop content de sa décision et comme les affaires ne marchent pas bien, il vend le commerce de linge et achète l'hôtel à Moonbeam qui se trouve le village voisin de la petite ville de Kapuskasing. Guillaume avait terminé son cours classique et voulait entrer à l'Université de Montréal pour faire ses études en médecine, mais puisque ses parents ne pouvaient l'aider financièrement, durant ses vacances d'été, il se monta un petit orchestre et signa un contrat sur un bateau de croisière sur le Saguenay afin de ramasser des sous pour payer ses frais de scolarité. D'une année à l'autre, ses talents de musicien le rendaient plus populaire, donc, il pu améliorer son orchestre avec des musiciens de talent. Leur répertoire était surtout composé de musique populaire américaine des années 30. C'était l'époque du « big band » et les contrats étaient faciles à obtenir. Puisqu'il y avait beaucoup de touristes qui passaient les étés dans les Laurentides, il obtint un contrat pour la saison dans un hôtel de luxe de Saint-Jovite.

C'est aussi là que la famille de ma mère, qui était enseignante, passait leurs vacances d'été dans un chalet à Saint-Jovite. Mon oncle Robert, frère de maman, qui avait déjà fait la connaissance de mon père lui présenta sa soeur Marguerite qui elle aussi était une très bonne musicienne. Je crois que ce fut « love at first sight ». Toujours est-il qu'avant la fin de l'année scolaire de 1934, Guillaume finissait son internat à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal et le 16 juin 1934, il épousa sa belle Marguerite.

Pendant ce temps les parents de Guillaume se trouvaient à Moonbeam. Lors de la visite paroissiale du nouveau curé, le père Jules Cimon, Charles-Ovide et Élisabeth étaient fiers de dire qu'un de leur fils venait d'être reçu médecin à Montréal. La réaction immédiate du père Cimon fut : « Je vais aller le voir et lui demander de venir s'installer ici près de vous parce que nous avons grandement besoin d'un médecin ici à Moonbeam. » Aussitôt dit, aussitôt fait et au grand désarroi de ma mère, qui avait vécu en ville depuis l'âge de quatre ans, mon père accepta l'offre. Ils prirent donc le train avec leurs possessions pour le grand Nord encore à l'état de colonisation.

Le marchand général qui possédait une maison tout près de l'église et du presbytère l'offrit à mon père pour un prix raisonnable. Ma mère enceinte de 7 mois à leur arrivée réalisa qu'elle aurait beaucoup à faire pour donner un toit convenable à l'enfant qui allait bientôt naître. La couverture de la maison coulait et il fallait se procurer du bois pour chauffer le poêle à bois, seul moyen de cuisiner. Il fallait aussi faire installer une chambre de toilette parce que tant que c'était la belle saison, ça pouvait aller. Mais quand arrive-



Photo de la famille de Charles-Ovide Soucie et Élisabeth Morissette prise en 1916. De g. à d., en avant, Irène et Guillaume, en arrière, Charles-Ovide, Graziella, Thaddée, Théophile et Élizabéth.



Guillaume et Marguerite,
en 1931 à Saint-Jovite

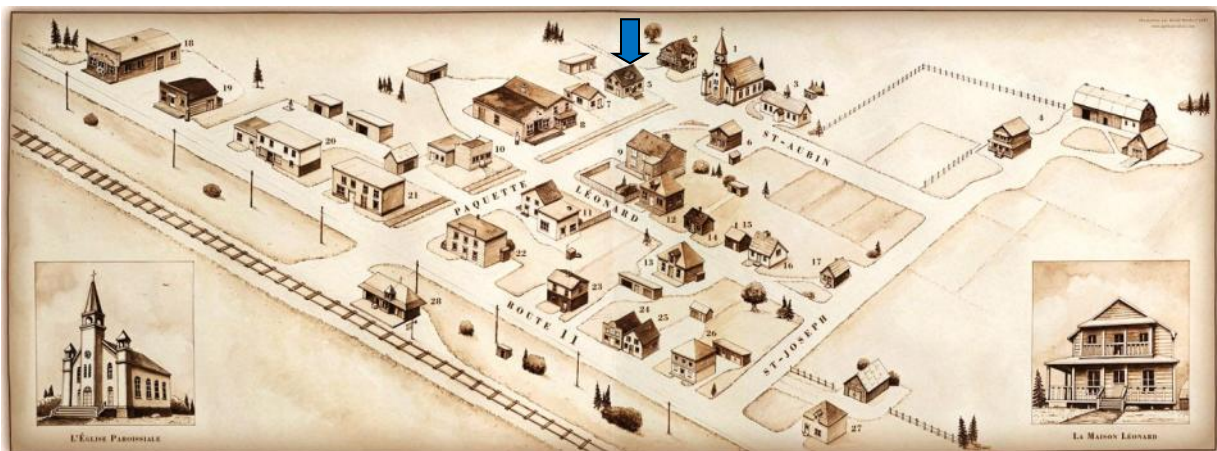
rait l'automne et l'hiver, on ne pouvait décemment sortir à l'extérieur. Donc la solution c'était de creuser un puits et installer une pompe dans la maison pour avoir l'eau courante. Que de sacrifices nos parents ont faits.

À cette époque, papa n'a pas de voiture. Toutefois il n'aurait pas pu s'en servir puisqu'il n'y avait pas de routes carrossables dans les environs. Il prend une petite section de la maison et y installe son bureau qui comprenait quatre pièces: la salle d'attente, le bureau de consultation, la salle d'opération et la pharmacie. Les gens viennent le voir et rapidement il a une clientèle énorme. Ces gens ne demeurent pas tous dans le village; beaucoup habitent des fermes dans les rangs et d'autres habitent carrément des villages environnants. Quand vient le temps d'aller au chevet d'un malade ou d'un mourant, on vient le chercher avec des chevaux attelés à une charrette, parfois même durant l'hiver on l'emmène en traîneau à chien ou encore il devait faire une partie de la route à pied.

Quelques années plus tard il s'achète un « snowmobile

», (sorte de carlingue d'avion montée sur ski et propulsé à l'aide d'une hélice située à l'arrière). Papa n'aime pas aller seul durant les grands froids de l'hiver; alors monsieur Wilbrod Gagnon qui l'accompagne souvent s'occupe de garder le «snowmobile» en bon état. Quand Guillaume a terminé son travail, Wilbrod doit repartir la machine en donnant manuellement quelques tours à l'hélice. C'est ainsi qu'un jour l'hélice se montra généreuse du premier coup de bras et partit si rapidement que le pauvre homme y perdit quelques doigts coupés instantanément par l'hélice. Papa a dû recoller les doigts tant bien que mal à la lueur de la lune. Heureusement le pauvre Wilbrod a recouvré presque intégralement l'usage de ses doigts. Un petit miracle du grand Nord!

Parfois le dimanche, papa nous faisait monter à bord, fermait la porte coulissante et nous emmitouflait dans des peaux de moutons. Il ne fallait pas tenter de sortir sans que lui-même ouvre la porte.



Village de Moonbeam en 1945 -La flèche, en haut au centre, indique la maison de la famille du Dr Guillaume Soucie

tenter de sortir sans que lui-même ouvre la porte. Il nous emmenait alors faire une randonnée dans les grands champs enneigés derrière l'église. Quel plaisir nous avions!

Nous sommes en 1942 et l'état de santé de grand-père Charles Ovide se détériore; malgré les bons soins que son fils Guillaume lui donne, il décède le 11 novembre 1942.

Cette même année, mon père céda à un élan patriotique et se joignit volontairement aux Fusillers Mont-Royal. Le curé de la paroisse avait fait de même et était parti servir comme aumônier dans l'armée de terre. Mon père, lui, était dans le corps médical. Il partit pour l'entraînement en septembre 1942 laissant derrière lui femme et enfants (six et un à venir), toute sa clientèle et ses problèmes. Il s'embarqua pour outre-mer le 14 janvier 1943 et revint sain et sauf à la fin de la guerre.

Son jeune frère Jean-Marie (Bunny) ne fut pas si chanceux. Il périt non loin de l'Irlande lorsque son avion fut frappé par des tirs ennemis. Ses deux autres frères Théophile et Thaddée, aussi volontaires dans l'armée, ne furent jamais en danger; ils restèrent stationnés au Canada comme réservistes. Après la guerre, mon père reprit la tâche non sans avoir hésité avec l'idée d'aller s'installer ailleurs. Une quatrième fille naquit et vint compléter la famille. La vie reprit; les trois filles plus âgées partirent pour le pensionnat car il n'y avait que des «high schools» anglais dans le Nord ontarien, soit à Kapuskasing, Smooth Rock Falls ou Cochrane.

Mais la vie changeait peu à peu et la modernité s'installait.... électricité et eau dans tous les foyers, égouts et routes pavées. Les francophones s'affirmaient et même si les têtes dirigeantes des moulins de Kapuskasing et Smooth Rock Falls étaient anglophones, les jeunes s'instruisaient et se préparaient à la relève. À ce moment, l'Ordre de Jacques Cartier, société discrète sinon secrète, qui pendant près de quarante ans, 1926-1965, en mena large au Canada français catholique, travaillait dans l'ombre pour promouvoir le fait français. Mon père en faisait partie car il croyait fermement au développement et à l'épanouissement des francophones du Nord de

l'Ontario.

Son fils Pierre devenu médecin, vint pratiquer avec lui à Kapuskasing durant trois ans (au milieu des années 60) à la clinique et à l'hôpital (maintenant propriété de la municipalité de Kapuskasing). Il faut souligner ici qu'autrefois mon père n'avait pas accès à l'hôpital Sensenbrenner géré par la compagnie de la Spruce Falls et réservé strictement aux employés et à quelques privilégiés qui avait su acheter la faveur des patrons. Cet hôpital d'alors, fonctionnait exclusivement en anglais et les francophones n'y étaient pas bienvenus.

À Moonbeam, comme il n'y avait pas beaucoup de loisirs à part les p'tites vues à 10 cents du samedi après-midi dans le sous-sol de l'église sous la supervision du curé, mon père montait annuellement un spectacle à grande échelle. Les gens de la place se découvraient des talents d'acteurs et d'actrices. Il y avait une grande pièce de théâtre et des entractes musicaux. Mon père était un excellent comédien ainsi qu'un excellent musicien. Cela lui faisait revivre ses années d'étudiant. Les gens de Moonbeam appréciaient beaucoup ces divertissements qui contribuaient à l'épanouissement et à la culture des gens de la paroisse.

Après 34 années de dévoué service comme médecin, Guillaume prit une retraite bien méritée. Ses yeux lui causant beaucoup de problèmes, il avait décidé de quitter la profession. La plupart de ses enfants étant établis à Ottawa et dans la région, il opta d'élire domicile à Orléans. Comme il adorait jardiner, il acheta une petite maison modeste avec une immense cour plantée d'arbres fruitiers. Ce fut une de ses grandes passions. Avec son épouse ils devinrent spécialistes des conserves, carottes, tomates, pois verts, fèves, pommes, rhubarbe, fraises, framboises, bleuets, pommettes... Tout y passait! À part le jardinage, pour se détendre, mon père jouait son saxophone et sa clarinette. Il se faisait un plaisir d'accompagner sa fille Andrée qui s'occupait d'un petit groupe de violonistes au studio des jeunes et qui offrait des concerts dans les résidences pour personnes âgées.



Jean-Marie Soucie tué en action, le 11 février 1945 à l'âge de 23 ans et inhumé à Irvinestown, comté de Ternagh, Irlande du Nord.



Guillaume en 1944



De g. à d., Guillaume, sa fille Andrée et son fils Pierre, jouant de la clarinette, Noël 1960

En 1978, son épouse Marguerite décéda d'un cancer du système lymphatique. Heureusement, son jardin et sa musique l'ont aidé à traverser ces jours difficiles. Jusqu'à l'âge de 89 ans, Guillaume continua de faire de la musique à la Résidence St Louis avec un petit orchestre formé de résidents sous la direction de monsieur Maurice Comeau, professeur à la retraite. Il se levait toujours à l'heure des poules pour prendre soin de son jardin qu'il a cultivé jusqu'au jour où il subit un arrêt cardiovasculaire. Il termina ses jours à la Villa Marguerite où son fils Pierre était directeur médical. Il rendit l'âme le 27 septembre 2001 à l'âge de 93 ans et fut inhumé à la paroisse Saint-Joseph d'Orléans.

Texte original de Marcelle () et d'Andrée ()Soucie.



Guillaume à 85 ans, en 1993



Photo récente des fils de Guillaume, Daniel, Bruno et Pierre Soucie.



Photo récente des filles de Guillaume, Renée, Nicole, Marcelle et Andrée, accompagnées de Pierre.

Ascendance généalogique de Guillaume Soucie

1^{re} génération

Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet

(2^e génération)

Pierre Soucy et Élisabeth Ursule Fouquereau

3^e génération

Joseph Soucy et Marie-Madeleine Mignier dit Lagacé

4^e génération

André Soucy et veuve Marie-Catherine Nadeau

5^e génération

Pierre Bénoni Soucy et Marie-Geneviève Guignard

6^e génération

Bénoni Soucy et Marguerite Neveu

Mariés au fort Coulonge le 10 août 1818

(L'acte est inscrit au registre de la paroisse

Notre-Dame-de-Bonsecours Montebello (Québec)

7^e génération

Théophile Soucie et Céline Lapointe

Mariés le 1^{er} septembre 1863

à la paroisse Notre-Dame-du-Mont-Carmel, La Passe (Ontario)

8^e génération

Charles Ovide Soucie et Élisabeth Morissette
Mariés le 17 juin 1904 à la paroisse St. Columbkille,
Pembroke (Ontario)

9^e génération

Guillaume Soucie et Marguerite Beaudoin
(Fille de Joseph Beaudoin et Malvina Lévesque)
Mariés le 16 juin 1934 à la paroisse Saint-Viateur,
Outremont, Montréal (Québec)

Nous avons répertorié sur le site Internet de la Commission de toponymie du Québec les toponymes reliés à notre rassemblement en Outaouais. Nous vous présentons d'abord l'avenue Cléophas Soucy et la rue Elzéar Soucy, toutes deux à Montréal.

Nous avons aussi répertorié deux désignations de rue dans l'Outaouais soit la **rue Soucie** à Fort-Coulonge et la **rue Soucy** à Gatineau (secteur de Buckingham). Toutefois, pour ces deux toponymes, la Commission de toponymie n'a pas diffusé de renseignements sur l'origine du nom, sa signification ou sur la raison pour laquelle on l'a attribué au lieu, soit parce qu'elle n'a pas l'information en main, soit parce que son programme de diffusion ne lui a pas encore permis de le faire. Nous avons donc posé la question à Hector Soucie pour la désignation de la rue Soucie et à André Soucy, directeur de la télévision communautaire de la Basse-Lièvre pour l'origine de la rue Soucy.

Avenue Cléophas Soucy

Date de désignation : Le 22 avril 1959

Lieu : Montréal **Arrondissement :** Ahuntsic-Cartierville

Origine et signification : Le sculpteur montréalais Cléophas Soucy (1879-1950) réalisa plusieurs œuvres pour le parlement d'Ottawa et se spécialisa dans les bustes de personnages politiques. On peut voir de ses sculptures au collège de Saint-Laurent et à l'église Saint-Viateur d'Outremont. **Source :** *Les rues de Montréal : répertoire historique*, 1995.

Rue Elzéar Soucy

Date de désignation : Le 22 janvier 1986

Lieu : Montréal **Arrondissement :** Ahuntsic-Cartierville

Origine et signification : Le sculpteur montréalais Elzéar Soucy (1876-1970) étudia à l'École des arts et métiers auprès d'Arthur

Vincent, et au Monument-National avec Philippe Hébert. Il enseigna ensuite à l'École du meuble. On peut voir quelques-unes de ses œuvres au parlement provincial et au Musée du Québec. Spécialisé dans la sculpture décorative, il réalisa des motifs pour la résidence de sir Rodolphe Forget et pour le Musée des beaux-arts de Montréal. Date de désignation : 22 janvier 1986.

Source : *Les rues de Montréal : répertoire historique*, 1995.

Rue Soucie

La rue **Soucie** se trouve dans la municipalité de Fort-Coulonge (municipalité de village), municipalité régionale de comté (MRC) de Pontiac, région administrative de l'Outaouais. Hector Soucie fils, maire de la municipalité pendant 30 ans, nous a confirmé que cette rue et les autres rues dans le même secteur du village, ont été nommées sous son règne pour commémorer le nom des familles pionnières. C'est un geste spécial de cette municipalité. Ainsi, les familles, en majorité d'origine francophone, font partie du patrimoine toponymique. Il faut rappeler que Bénonie Soucy est parmi les premiers arrivants dans le Pontiac et sans doute le premier à s'y marier le 10 août 1818, avec Marguerite Neveu. Nombreux sont ses descendants, qui ont tous pris le nom Soucie. Signalons également la présence à Fort-Coulonge de descendants de François Soucie, marié à Marie-Judith Graveline le 4 octobre 1847. Aujourd'hui, à Fort-Coulonge, on compte pas moins de 35 noms de Soucie au registre 411-Canada et 3 Soucy.

Rue Soucy

La rue **Soucy** se trouve dans la municipalité de Gatineau (secteur Buckingham) et a été ainsi nommée par résolution (CM-2002-1077), le 10 décembre 2002 et attesté par la Commission de toponymie du Québec le 23

février 2003, suite au regroupement du 1^{er} janvier 2002 des villes de Buckingham, d'Ayl-



A noter sur cette photo la désignation de rue à deux époques, soit celle plus ancienne de la ville de Buckingham pour la rue Church et celle plus récente de la ville de Gatineau, pour la rue Soucy.

mer, de Gatineau, de Hull et de Masson-Angers. Le choix du nom Soucy pour cette rue, qui jusqu'alors portait la désignation de Lahaie, était très approprié puisque cette rue a été habitée dès ses premiers développements par la famille d'Adélard Soucy, le fils du premier arrivant dans cette région, Télesphore. Des Soucy habitent toujours cette rue. Le changement de nom de Lahaie à Soucy s'est fait pour corriger les désignations du même toponyme dans plusieurs secteurs.

Ainsi le toponyme Lahaie étant utilisé dans plusieurs secteurs, il fallait remédier à la situation à des fins pratiques d'adressage. Ce toponyme rappelait sans doute l'homme d'affaires (marchand général) Désiré Lahaie, né en 1867 à Sainte-Scholastique (Mirabel). Il fut maire de Buckingham de 1918 à 1925 et député du Parti libéral du Québec-PLQ de Labelle de 1922 à 1923), puis de Papineau de 1923 à 1934 à l'Assemblée législative du Québec. Il est décédé le 11 octobre 1934 et inhumé dans le cimetière de son village natal de Sainte-Scholastique.

Il n'aura été que de passage à Buckingham et n'aura pas eu de descendants ce qui aura peut-être influencé le Comité de toponymie qui avait pour mission de réviser les toponymes suite au regroupement.

Triste pour les Lahaie, mais heureux pour les Soucy toujours présents dans le secteur de Buckingham.



Par André Bérubé (121) , président
Association des familles Bérubé

Il me fait grandement plaisir d'accepter l'invitation de votre président François-Régis Soucy et de vous donner quelques nouvelles de l'implication de notre Association de familles.

Pour ma part, c'est avec un grand intérêt que je m'intéresse au développement de l'Association des familles Soucy. Je suis aussi conscient que cet intérêt est réciproque et que des cousins et cousines Soucy s'intéressent aux activités de l'Association des familles Bérubé.

Nous sommes particulièrement choyés de compter et de bénéficier de la disponibilité d'un nombre de bénévoles intéressés à accueillir nos visiteurs lors des Fêtes de la Nouvelle-France à Québec, lors des Salons de généalogies de Laurier Québec tout comme celui se tenant annuellement de région en région, d'où celui de Victoriaville les 7, 8 et 9 octobre prochain. Nous sommes convaincus que les rencontres que nous y faisons lors de ces activités portent fruit, que ce soit au moment même de la visite ou plus tard dans les mois, les années suivantes.

Après avoir tenu notre rencontre annuelle à Ville Saguenay en septembre 2010, c'est à Victoriaville que nous nous retrouverons les 27 et 28 août pour notre rencontre 2011.

Lors de notre brunch du dimanche matin l'an dernier, nous avons le plaisir de compter la présence de la belle et sympathique Hélène Soucy. Ce fut un agréable plaisir pour plusieurs de nos membres de la revoir et se rappeler son implication lors de notre rassemblement de 2004 à La Pocatière et Rivière-Ouelle.

Lors de notre passage à Victoriaville, nous aurons le plaisir de visiter l'usine de papier recyclé de Cascades à Kingsey-Falls et la petite école du Rang Cinq Chicots d'Arthabaska là où on nous rappellera la petite histoire de nos écoles de rangs et dans un second volet, l'histoire des 150 ans de musique à Victoriaville.

Voulant contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des filles du Roy et de notre ancêtre Jeanne Savonnet, notre Association de familles est devenu membre de la jeune et nouvelle Société d'histoire des filles du Roy, vous pouvez prendre connaissance des activités et des projets de cette Société sur leur site Weeb au: www.lesfillesduroy-quebec.org.

Tout comme votre délégué Bertrand Soucy, je porte un vif intérêt concernant un projet lancé tout récemment de voir la naissance d'un lieu de mémoire à Rivière-Ouelle, projet bien accueilli par les responsables de la Municipalité et requérant l'appui des Associations des familles fondatrices de cette paroisse. Dans un premier temps, il suffit de trouver le moyen de répondre aux questions des visiteurs de ce milieu en recherche d'informations sur leurs racines et l'histoire de leurs ancêtres.

Bien que je sois actuellement fortement occupé à la réalisation d'un document souvenir et d'une rencontre de tous les petits-enfants de mes grands-parents maternels (Caron et Dubé) pour le dimanche 18 septembre, je compte bien trouver du temps pour être des vôtres le 10 septembre prochain, au moins pour votre visite des œuvres Soucy faisant votre fierté au parlement d'Ottawa.

Heureux et fiers de demeurer uni à mes cousins et cousines Soucy.

André Bérubé

**Vous possédez des archives familiales,
des photos anciennes bien identifiées,
des actes particuliers,
des articles de journaux...**

**Vous voudriez publier une page d'histoire de votre famille?
Vous voudriez aussi faire votre généalogie ascendante?**

Contactez-nous, nous vous aiderons à réaliser vos projets.

Bienvenue à nos nouveaux membres!

Madeleine Soucy (Membre 239)
Cap Rouge, Québec

François Soucy (Membre 240)
Saint-Charles-de-Drumond, Québec

Wilfrid Grimard (Membre 242)
Victoriaville, Québec

Claude Soucy (Membre 243)
Saint-Laurent, Québec

Achille Soucy (Membre 244)
Fort-Coulonge, Québec

Hector Soucy (Membre 245)
Fort-Coulonge, Québec

Pierre Soucy (Membre 246)
Montréal (Québec)

Marie-Josée Soucy (Membre 247)
Saint-Basile-le-Grand, Québec

Gertrude Soucy (Membre 248)
Gatineau (Buckingham) Québec

Darcy Soucie (Membre 250)
Fort-Coulonge, Québec

Simon Pierre Soucie (Membre 251)
Orléans, Ontario

Welcome to our new members !

Paul Soucy (Member 241)
Boxford, Massachusetts

Pièrre Joffre Soucy (Member 249)
Campbell River, Colombie Britannique

Nous invitons nos nouveaux membres à se présenter dans un court article, accompagné de photos de famille et de l'ascendance généalogique, que nous publierons dans la prochaine édition du *Journal de liaison* en décembre prochain.

Nous offrons également de vous accompagner dans la réalisation de votre ascendance généalogique, comme celles que vous trouvez dans nos articles..

Pour se faire, contactez le président,

François-Régis Soucy
819 428-1881
francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

Nécrologie

Décès de Gilles et Denise Soucis

Mon père et ma tante

Par Pierre Soucis (4), vice-président de notre Association

À quelques jours d'intervalle sont décédés, après une longue maladie, Denise et son frère Gilles Soucis., ma tante et mon père.

Denise Soucis (1924) est décédée le 16 juin 2011, à Laval, à l'âge de 86 ans., Elle était l'épouse de feu Martin Fournier. Elle laisse dans le deuil ses fils, Alain (Lucie Préfontaine), Denis et Louis (Danielle Bergeron), ses petits-enfants, Sébastien (Nancy Cloutier), Valérie (Éric Mercier) et Vincent Préfontaine-Fournier (Mercedes Zeledon) ainsi que ses arrière-petits-enfants, Zoëlie Fournier et Jacob Mercier.

Quant à Gilles Soucis (1927), il est décédé le 19 juin 2011 (fête des Pères), à Montréal, à l'âge de 84 ans, et était l'époux, en premières noces, de feu Jacqueline Cloutier. Il laisse dans le deuil son fils Pierre (Esther Leduc), sa fille Jacqueline (Serge Fortier), ses petits-enfants, Marilyne, Félix-David Soucis et Anne Léger.

Denise et Gilles Soucis ont laissé aussi dans le deuil leurs frères, André et Roger, leurs sœurs, Pauline et Janine ainsi que plusieurs autres parents et amis.



Photo de la famille Soucis, vers 1945.

Mon père, Gilles (1927-2011), se tient debout (à l'extrême gauche, les mains derrière le dos), et sa sœur, Denise (1924-2011), est la troisième personne debout (en partant aussi de la gauche) juste en avant de ma grand-mère paternelle, Ernestine Soucy (1892-1965).



Suite à la longue maladie d'Alzheimer, **Benoît Haspect** est décédé le mardi 26 juillet 2011 à l'âge de 84 ans.

Il était le fils de feu Jules Haspect et de feu Dona Barbary.

Il était l'époux bien-aimé pendant 64 ans de **Gertrude Soucy (248)**.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses fils : Gilles (Ginette Spencer), feu Paul (Colleen Fletcher) et Luc (Jo-Anne Thibault).

Il était le grand-papa de Sébastien (Christiane Panti), Gregory, Nicole (Adam McMullen), Stéphane (Marie-Josée Tassé), Bradley

et arrière-grand-papa de Liam Haspect.

Il laisse également ses 5 sœurs :

Clémentine (feu Rodrigue), Lucille (feu Roger), Carmen (feu Kenneth.), Odette (Lawrence) et Hélène (Kemal). Il fut précédé par ses frères :

Claude (Simone), Roger (Rita), Marcel (feu Jeannine),

Jean-Berchmans (feu Phyllis),

Gérald (feu Lise) et Jean-Guy (Joan).

De la famille Soucy il laisse 2 beaux-frères : Guy et Louis et 3 belles-sœurs : Pierrette, Régina et Fleurette ainsi que de nombreux cousin(e)s, nièces, neveux et ami(e)s.

Le service en présence des cendres a eu lieu le lundi 1^{er} août 2011 à 11h en l'église Saint-Grégoire-de-Nazianze suivi de l'inhumation au cimetière paroissial.

Nos plus sincères condoléances
Gertrude, à toi et à ta famille.

Renée Poitras 1958 - 2011



À Québec, le 22 mars 2011, à l'âge de 53 ans, est décédée **Renée Poitras**, épouse de monsieur **Normand Soucy (15)**, fille de feu dame Yolande Dumas et de feu monsieur Morissette Poitras. Elle demeurait à Saint-Apollinaire.

Le service religieux a été célébré le vendredi 25 mars 2011 en l'église Saint-Antoine de Tilly.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants : Jean-François (Marie-Claude Samson), Olivier (Cassiopé Paradis), Alexis, Pascal, les enfants de son époux : François (Geneviève Houde), Kathleen (Philippe Gariou), Valérie, Sébastien (Ève Bouchard), Annie-Claude (Maxime Savoie), ses petits-enfants qu'elle adorait : Emmanuel, Gabrielle, Sandrine, Léa et Emy.

Elle laisse également dans le deuil son frère Denis et plusieurs oncles et tantes, cousins et cousines des familles Poitras et Dumas; ainsi que les beaux-frères et belles-sœurs : feu Vital (Michelle Letendre), Julien (Françoise Lavoie), Claude (Marie-Claire Moisan), Pauline (Yvon Briand), feu Jean (Gyslaine Larocque), Blaise (Louisa Vidal), Yvan (Agathe Caron), Boniface (Rita Lecuyer), Philibert (Lise Ouellet), Christine (Rejean Girard), feu Firmin (Lise Duchaine), Nicole (Jean-Guy Besnier) et feu André.

Nos plus sincères condoléances
Normand,
à toi et à ta famille.

Décès d'un centenaire



Adrien Soucy, 102 ans

(Émile, Joseph, Cyprien, Jean-Baptiste, François, François, Pierre et Jean)

Né le 20 mai 1908

à Trois-Pistoles

époux de feu dame Antoinette Dumas, fils de feu Monsieur Émile Soucy et de feu dame Marie Deschênes

Il laisse dans le deuil :

Son frère Émilien (feu dame Luména Chamberland).

Sa soeur Berthille, r.j.m. .

Ses neveux et ses nièces ainsi que tous les membres des familles Soucy et Dumas.

*Le vingt et un mai dix-neuf cent
dix-huit, nous, prêtre vicaire, sous-signé, avec
baptême Leonard Achien, né la veille, fils
légitime d'Émile Soucy, journalier, et
de Marie Deschênes, de cette paroisse. Bon
rain, Omer Deschênes; marraine, Alma
Deschênes, sa soeur, oncle et tante de
l'enfant, lesquels, ainsi que le père
ont signé avec nous, baptême fait.
Omer Deschênes Alma Deschênes
Émile Soucy Eust. Sauterelle*

Nous avons invité les membres qui demeurent dans la région de la Capitale nationale et ailleurs en Outaouais et en Ontario de nous raconter comment et quand leur famille a immigré dans la région. Cinq membres ont répondu à notre invitation : Denise (216), Ottawa au début du 20^e siècle; Martine (119) et Rhéaume (137), Ottawa en 1951; Rodolphe (131), Gatineau en 1977 et Georgette Blais-Grondin (219), Maniwaki en 1956.

Histoire de ma famille

Arrivée à Ottawa au début du 20^e siècle

Par Denise Soucy (216)

Je suis passionnée par mes ancêtres. J'ai longtemps voulu savoir qui ils étaient mais



Jean Ernest Soucy, vers 1917, grand-père de Denise (216) et père de Pière (249)

mon père n'en savait rien. Après avoir participé à une réunion de la grande famille Guérette dit Latulippe à Madawaska au Maine au mois de juin 2008, je me suis mise à faire des recherches plus approfondies afin de connaître mes origines.

J'ai appris qu'il y avait un rassemblement des familles Soucy à Québec au mois d'août 2008. Nous nous sommes rendus et j'ai instantanément été séduite par l'histoire. Je suis devenue membre pour 3 ans et je compte bien être membre à vie.

Mon arrière-arrière grand-père était Thomas Soucy. Thomas a épousé Solange Pelletier en secondes noces célébré à Sainte-Angèle de Matane le 27 octobre 1873. Le mariage en premières noces à Calixte Duval

fut célébré à Sainte-Luce de Matane le 2 août 1858.

Le fait que mes ancêtres habitaient la région du Bas-du-Fleuve jusqu'à la Gaspésie explique en partie mon amour de ces terres et mon amour de la nature

Mon arrière-grand-père Joseph Arthur Soucy est né le 24 avril 1884 et est décédé en 1950. Il a émigré de la région de Rimouski pour travailler comme journalier à Ottawa. Il a épousé Vitaline Élise Lanoue. Le mariage fut célébré à la basilique Notre-Dame d'Ottawa le 1^{er} août 1910. Ils ont habité sur la rue McGee dans la basse-ville d'Ottawa, Secteur By. Vous trouverez ci-dessous un extrait du recensement de 1911 pour la ville d'Ottawa. Mon grand-père Ernest avait 8 mois.

Mon grand-père, Jean Ernest, est né le 18 décembre 1910 à Ottawa. Il a épousé Marie Marthe Dolora Pilon le 10 novembre 1930 à la basilique Notre-Dame d'Ottawa. Ma

Surname	Givens	Age
Soucy	Arthur	25
Soucy	Eliza	25
Soucy	Ernest	8/12

grand-mère était la fille de Lambert Pilon et de Valentine Lavoie. Ils ont eu trois enfants, tous nés à Ottawa et tous des garçons : mon père Roger, né le 15 août 1932 et décédé le 1^{er} septembre 2005 ; Pière né le 29 novembre 1933 ; et Jacques né le 15 janvier 1936 et décédé le 27 novembre 1976.

Mon grand-père Ernest, (né le 12 décembre 1911 et décédé le 11 novembre 1974), occupa un emploi à titre de serveur au Château-Laurier à Ottawa pendant 43 ans. Il a servi des gens célèbres tels la Reine Mère, la Reine Élisabeth, le Roi et la Reine de Grèce, Sir Winston Churchill, le Premier Ministre Trudeau et le Premier Ministre MacKenzie King qui lui demandait également de le servir au Parlement du Canada. Il a aussi servi Henry Kissinger, le Secrétaire d'État Américain sous l'administration Nixon. Lors de ses déplacements à Ottawa, M. Kissinger séjournait au Château et demandait toujours d'être servi, à sa chambre, par mon grand-père qui était un homme doté d'une énorme discrétion. M. Kissinger lui a remis, en guise de remercie-

ments, une magnifique horloge de foyer.

Jeune, mon grand-père a été honoré comme le meilleur Scout du Canada par Lord Bing, Gouverneur général du temps. Mon père Roger a épousé Anna Perrin, le 9 février 1952 à l'église Sainte-Anne à Ottawa. Mon père a travaillé pour une firme de sécurité pendant les années 1960 et portait une arme à feu qui me donnait la frousse. Il a par la suite occupé un emploi à la Chambre des Communes à Ottawa jusqu'à sa retraite dans les années 80. Ma mère a travaillé à un club de golf prestigieux à Aylmer (Québec) pendant plus de 20 ans. Ils ont eu cinq enfants : Lise, née le 8 sep-



Jean Ernest Soucy, à l'œuvre au Château Laurier

tembre 1952 ; moi, née le 15 avril 1955 ; Nicole, née le 7 juin 1959 ; Richard, né le 7 novembre 1962 et décédé le 30 juin 2006, et Roger, né le 16 juin 1969. Mes sœurs et mon frère résident à Ottawa.

J'ai fait mes études Universitaires à l'Université du Québec en Outaouais. Je suis diplômée du Programme d'études supérieures spécialisées en andragogie.

Mon oncle
Pièrre (249)
recevant une
décoration
des
Forces
canadiennes.



Mon oncle
Jacques
qui a
travaillé
à CFRA
et CKOY,
postes
de radio
anglais
à
Ottawa.



Mariage de mes parents, Roger et Anna Perrin, à droite sur la photo,
Le 9 février 1952.

À gauche, mes grands-parents, Dolora Pilon et Ernest.

J'ai également une Maîtrise en éducation. J'ai pris ma retraite de la fonction publique du Canada au mois d'avril 2010 après 34 ans et demi de service loyal.

Je suis mariée à Claude Guérette qui est natif de Hull au Québec. Nous habitons à Val-des-Monts dans un petit domaine en bois ronds que nous avons construit ensemble en bordure d'un magnifique lac. Nous avons trois filles du nom de Sophie, Manon et Danielle et deux petits enfants nommés Jacob et Emmanuelle.

Mon oncle Pièrre (249) a travaillé pour les Forces Canadiennes pendant 36 ans jusqu'à sa retraite forcée par la maladie en 1988. Il a épousé Nathalie Schofield le 24 août 1956 dans la Chapelle de la Base militaire de Greenwood en Nouvelle-Écosse. Ils ont eu cinq enfants : Debbie, née à Aklavik le 27 mars 1957 ; Paul, né le 26 août 1958 et Linda, née le 11 décembre

1960 sont nés au Canada. La plus jeune de mes cousines Dolora (Laura) est née à Arvida au Québec le 16 octobre 1963 et mon cousin Gordon est né à Lahr en Allemagne le 26 février 1970. Miraculeusement, compte tenu de son état de santé précaire, mon oncle Pièrre vit toujours sur l'île de Vancouver. Debbie habite à Ottawa; Linda et Laura habitent sur l'île de Vancouver, et Paul et Gordon habitent en Nouvelle-Écosse.

Mes cousins et cousines sont unilingues anglais. Il est fort apprécié que l'Association des Familles Soucy commence à publier des articles en anglais dans sa revue *La Source*. C'est bien qu'on retrouve aussi des articles traduits en anglais sur le site web de l'Association. Mes cousins et cousines se joindraient à nous si nous pouvions davantage rencontrer leurs besoins au niveau de la langue.

À titre d'administratrice de l'Association des Familles Soucy, je ferai un effort pour recruter tout ce beau monde.

Mon oncle Jacques a travaillé à deux postes de radio à Ottawa, soit CFRA et CKOY. C'était génial qu'à l'époque j'héritais de plusieurs disques en plastique avant qu'ils ne deviennent de grands succès. Il faisait, entre autres, partie de l'équipe qui préparait les spectacles parraînés en partie par les stations de radio. Fait tout à fait cocasse, Elvis Presley, oui le roi du Rock & Roll, a mangé le sandwich aux œufs de mon oncle dans l'arrière scène du spectacle qu'il a offert au Colisée d'Ottawa le 3 avril 1957. Oncle Jacques ne s'est jamais marié.

J'aimerais inciter les gens à découvrir le plaisir qu'on éprouve à connaître ses origines.

Short Biography of Ernest Soucy 1911-1974

Pièrre's (249) father
Denise's (216) grand-father

Mr. Ernest Soucy has been in the service of the Chateau Laurier Hotel since August 21st, 1927, when he commenced as a warewasher earning a salary of \$40 per month. During the years he has held such positions as Busboy, waiter in the Dining Room and his present position is waiter in the Room Service Department.

He has served such important guests as the Queen Mother,

Queen Elizabeth, King & Queen of Greece, Sir Winston Churchill, Prime Minister Trudeau and also states that MacKenzie King used to borrow him to serve in the Parliament Buildings. During his youth, he was honoured as the Best Boy Scout of Canada by Lord Bing, Governor General at that time.

He was married in 1929 to a young country girl, who in the same year won the title of 'Miss Montreal'. He says he doesn't know if he was cute but she sure was and still is, he adds. They have three children, Roger, Pierre and Jacques and also eight grandchildren.

He has served under the regime of six managers and when retirement came for him, his only plans were to take a rest. He stated that he had been satisfied and content with his work at the Chateau.



Le « grand dérangement » de notre famille

Ottawa, le 28 avril 1951

Par Martine Soucy-Boudreault (117)
et Rhéaume Soucy (139)

La nuit du 27 avril 1951, la famille de Joseph Soucy, marié à Hélène Landry, quittait la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste dans le village de Nouvelle en Gaspésie pour venir s'établir à Ottawa. Cinquante milles en camion vers Matapédia pour prendre le train, d'abord jusqu'à Montréal où nous couchons le soir chez une tante, une sœur de maman... Puis, le lendemain matin, à

nouveau le train vers Ottawa où nous arrivons vers midi... Soixante ans déjà!

Ce déménagement fut décidé après mûres réflexions pendant la période des fêtes de 1950. Notre père, ayant quitté la ferme en 1947, ce travail ne répondant pas à ses aspirations, et, à cause de la rareté des emplois dans ce coin de pays, devait continuellement s'expatrier et laisser dernière lui sa famille pour aller travailler sur les chantiers de construction et dans les usines dans différentes villes : Arvida, Montréal, Ottawa...

C'est à Ottawa qu'il obtint un travail stable à Travaux publics Canada (Services civils du Canada) comme ingénieur stationnaire... il avait

pu, par des expériences de travail, obtenir cette preuve de formation dans le domaine., mais avec une certaine difficulté, tout étant en anglais.

Ce fut un grand soulagement pour toute la famille mais, en même temps, un très grand dépaysement. Les préparatifs du départ furent pris en charge par maman. Ce n'était pas une mince affaire pour une mère de sept enfants qui sont âgés à cette période entre 3 au 12 ans : Henri, Albini, Rhéaume, François-Régis, Ghislaine, Gérard et Martine l'aînée.

Imaginons cette épisode...quitter la Baie des Chaleurs, la campagne, la montagne et l'église en face de la maison... laisser derrière soi les grands-parents, les oncles et tantes, les cousins,



Photo de famille, août 1952. En avant, Albini (236), Henri, François-Régis (94), Rhéaume (139).

Au milieu, Gérard (décédé), Martine (117), tenant dans ses bras un cousin, Jacques, Ghislaine (234), tante Anne-Marie, mère de Jacques;

à l'extrême droite, notre grand-mère maternelle, Marie Allard-Landry.

En arrière, notre mère, Hélène Landry, notre grand-père paternel, Adolphe Soucy, Florence Goulet, sa deuxième épouse et Isidore Landry, notre grand-père maternel.

cousines, les amis du voisinage, les copains, copines du couvent des Petites Sœurs de l'Assomption, le collège de Monsieur Couture. En même temps très heureux de retrouver papa dans une « grande ville » et aussi sur une petite « rue » où la campagne et la montagne ont disparu. Nous nous considérons chanceux d'être à courte distance la rivière Outaouais avec vue splendide sur les Laurentides... non les Appalaches.

Notre demeure se trouvait dans la paroisse Saint-François-d'Assise dans l'ouest de la ville d'Ottawa. Elle était desservie par les Pères Capucins. Nous retrouvons là un accueil très sécurisant et un bel esprit communautaire. Un merci spécial au Père Anselme, curé de la paroisse, illustre acadien, qui nous offrit en particulier, la stabilité nécessaire pour une adaptation aux grands changements. Mentionnons aussi l'accueil reçu sur le plan scolaire par les Sœurs Grises de la Croix (Sœurs de la Charité aujourd'hui) et les Frères du Sacré-Cœur.

L'acceptation de cette nouvelle vie se fit petit à petit. Comme enfants, nous avions des écoles et des programmes scolaires bien différents et l'anglais devenait une matière scolaire en 3^e année...!!! Notre accent gaspésien-acadien étonnait mais les enseignants et enseignantes et les nouveaux amis, nouvelles amies contribuaient à notre intégration en nous accueillant avec tellement de chaleur. Et nous remportions les concours d'élocution et de composition.

Ce fut plus difficile pour notre maman sur le plan de la langue dans la communication mais elle pouvait quand-même nous aider dans nos devoirs en anglais. Elle fit quand-même de la suppléance dans les écoles à titre d'enseignante, profession qu'elle pratiqua avant son mariage.

Papa a réussi son rêve de garder ensemble la famille et de faire instruire ses enfants et de les voir cheminer positivement, autant que notre maman dans la société. « Laisse-les faire Hélène tu vas voir un jour... ». Il était heureux entouré de ses enfants, petits enfants et arrière petite-fille. D'autres petits-enfants viendront après son décès à l'âge de 70 ans, le 1^{er} janvier 1983 et grand-maman Hélène en accueillera plusieurs par la suite.

Nous gardons le souvenir d'un homme très courageux accompagné par une femme très désireuse de la réussite au niveau du travail pour ses enfants. Elle nous quittera le 17 octobre 1996 après s'être assurée d'une continuité dans ce que nous appelons aujourd'hui et demain.

Notons que cinq membres de la famille font partie de l'Association des familles Soucy : Martine (117), Ghislaine (234), François-Régis (94), Rhéaume (139) et Albini (236).



Notre père Joseph, devant l'édifice du Centre du Parlement en 1951.

Rodolphe Soucy (131)

Grand voyageur,
de passage à Ottawa
à quelques reprises
puis installé à Gatineau en 1977.



Rodolphe recevant les félicitations d'un commandant au début de sa carrière.

Permettez-moi d'emprunter les mots de Félix Leclerc : « Moi mes souliers ont beaucoup voyagé. » Né à Saint-Pascal de Kamouraska en 1932 Je suis le frère aîné de Bertrand (11) , un homme bien connu dans notre Association. Marié à Montréal à Élise Lavoie, nous avons 3 enfants et 5 petits-enfants. En 1952, je suis entré au service de l'Aviation Royale Canadienne (RCAF) et j'en ai fait une carrière.

Ma première affectation fut à Saint-Jean d'Iberville. Suivirent successivement, Ottawa et Trenton en Ontario, Edmonton en Alberta, Sea Island en Colombie-Britannique, Comox sur l'île de Vancouver, puis de retour à Ottawa et de nouveau à Trenton et finalement à Borden Ontario. C'est là que j'ai pris ma retraite après 25 ans de carrière militaire. Imaginez un peu le courage de mon épouse; nous avons déménagé 18 fois dans ma carrière! Elle ne parlait pas l'anglais, et à chaque nouvelle affectation, il fallait d'abord trouver une demeure répondant à nos besoins et nos moyens, une nouvelle école (anglaise of course!) pour les enfants, meubler et décorer... Et faire connaissance avec l'entourage... Puis

tout recommencer dans un autre lieu deux ou trois ans plus tard.

Parvenu à un stade avancé de ma carrière; et les enfants devenus ados, il était difficile de planifier leur éducation supérieure dans ces conditions . J'enseignais alors (en français) à des recrues venues principalement du Québec à Borden Ontario. Je faisais tellement un bon job, qu'on me proposa une autre affectation avec promotion (of course!) au Québec .

Fatigués après 25 ans de cette vie de nomades, nous avons décidé de mettre un terme à cette aventure. Avec des bonnes écoles françaises et anglaises et le choix de trois universités pour nos enfants, de grands espaces verts, des lacs et des rivières, la région de l'Outaouais nous semblait un bon endroit pour nous établir de façon permanente.

Dès mon arrivée à Gatineau, j'ai trouvé un emploi d'enseignant en hydrothermie dans une école polyvalente de la région.

(Suite à la page suivante)



Rodolphe et son épouse Élise.

Je me suis inscrit au baccalauréat en enseignement professionnel et j'ai obtenu mon diplôme en 1988. Suivre un cours à l'université, à temps partiel et enseigner le jour, ce n'est pas évident, rendu à un âge avancé.

J'ai pris ma retraite en 1992, à 60 ans; je n'avais plus la patience nécessaire pour enseigner aux jeunes.

Alors pour occuper mes loisirs, j'ai fait de la sculpture en métal repoussé et aussi en ciment et en bois, tous en ronde bosse. J'inclus une photo de quelques une de mes œuvres. Elles ont la même attention aux détails, vues de dos ou de côté.

Suite à un accident cardiovasculaire, nous avons déménagé dans un condominium dans le centre ville de Gatineau.

Mes souliers ont maintenant 79 ans; ils sont usés et ne me parlent plus de déménager. Ah! peut être une dernière fois...au Paradis assurément !



Les sculptures de Rodolphe

Cécile Soucy et Roger Blais :

de Saint-Édouard de Lotbinière
à Maniwaki

Par Georgette Blais-Grondin (219)

Cécile Soucy est née le 5 avril 1914 à Saint-Édouard de Lotbinière. Elle est la fille de Siméon Soucy et Délina Dubé lesquels vivent sur la ferme ancestrale des Soucy. Cette ferme a débuté avec François Xavier Soucy au début des années 1820. Lui ont succédé Charles en 1844, Polycarpe en 1877 et Siméon en 1907. Par la suite c'est Roger le plus jeune de la famille qui gardera cette ferme jusqu'en 1980. (Ci-joint la photo de la maison construite aux environs de 1920) Elle existe toujours dans le rang de la Rivière-Bois-Clair (maintenant route Principale) à Saint-Édouard.

Cécile épouse Roger Blais le 14 août 1935. Ils vivront quelques années sur la ferme des Blais et déménageront à Fortierville comté de Lotbinière en 1942. Son



Mariage de mes père et mère,
le 14 août 1935,
à la paroisse Saint-Édouard de Lotbinière



Cécile et Thérèse .
Cette dernière fêtera son 100^e anniversaire
de naissance en octobre 2011



Maison ancestrale construite en 1920

travail : garagiste et vendeur de machines agricoles « John Deer ». Ils auront 10 enfants dont le plus vieux décèdera à l'âge de 2 ans.

Les affaires vont bien. Les 3 plus vieux sont aux grandes études à Québec. Soit Clémence infirmière, Denis architecte et Georgette Institut Familial, pendant que maman s'occupe de la jeune marmaille. Roger Blais, mon père, du genre plutôt aventurier, accepte en 1956 l'offre de la compagnie John Deer de venir essayer la vente dans ce nouveau territoire « Maniwaki ». Il faut dire que ce qui a pesé dans la balance est sûrement le fait que c'était un paradis de chasse et de pêche. Et voilà que l'année suivante, on déménage la famille.

Après quelques années de vente de machines agricoles, on passe à la vente de

véhicules récréatifs. Un premier gros garage est construit en 1972 puisqu'au début un petit garage a même la maison servait d'atelier. Ce sera une affaire de famille puisqu'on est maintenant à la 3^e génération

et c'est une entreprise prospère qui continue à desservir la région.

Un aperçu de ce qu'est la famille aujourd'hui. Cécile et Roger sont grands-parents

de 16 petits-enfants et de 17 arrière-petits-enfants.

Tous occupent différents corps de métier allant de médecin à professeur, vendeur, infirmière, mécanicien, technicien, etc.

Siméon et Délina auront 13 enfants dont 3 mourront en bas âge, 6 sont encore vivants, soit Thérèse qui aura 100 ans en octobre, Fernand 90 ans, Henri-Paul, 88 ans, Rita, 84 ans, Pauline 81 ans, Roger 80 ans.



Septembre 2003, Cécile a 90 ans; 1^{re} rangée, France, Cécile et Georgette; 2^e rangée, Michelle, Jean, Diane, Yvon et Denis.

Généalogie ascendante de Georgette

Jean Soucy dit LaVigne
Pierre Soucy
Joseph Soucy
Jean-François Soucy
Germain Soucy
François-Xavier Soucy
Charles Soucy
Polycarpe Soucy
Siméon Soucy
Cécile Soucy

Georgette Blais mariée à Darcy Grondin

Qui est Georgette, membre 219 ?

Georgette a fait carrière dans l'enseignement dont 9 ans au primaire et 28 au secondaire, en plus d'enseigner des cours du soir aux adultes.

Elle est une femme engagée et très active dans sa profession, sa paroisse, sa municipalité : syndicat des enseignants, conseil de l'AFEAS, conseil des fermières, conseil de pastorale paroissiale, conseil de l'Association du Lac Bois-Franc depuis 26 ans, conseil de la Fondation du Foyer Père Guinard (aînés), responsable d'un programme d'amaigrissement, membre dans une chorale depuis toujours, organisatrice de voyages avec la France (échange avec chorales qui ma amenée à visiter Hanc le pays de mes ancêtres), conseil provincial de l'Association Économie Familiale du Québec, représentante provinciale au sein du conseil national, membre fondateur et membre soutien de la Coopérative des Arts de Maniwaki, Chevalier dans la Confrérie des produits de l'érable et présidente de l'Association de retraités de l'enseignement du Québec depuis 8 ans

Et plus encore... une famille qui comprend 4 sœurs, 4 frères, 2 enfants (garçons), 4 petits-enfants (3 filles, 1 garçon)... et elle marche, fait des exercices physiques, pêche, jardine, bricole, chante, fait du « scrapbooking », voyage et « bouffe » des repas gastronomiques...

Récemment elle était choisie « Flamme de l'année » chez les retraités de l'enseignement.

Une grande aspiration, retrouver le pays de ses ancêtres Soucy (le village en France) afin de pouvoir s'y rendre comme elle l'a fait pour ses ancêtres Blais.

60^e anniversaire de mariage de Gilles (100) et Rita

Gilles Soucy (100) et son épouse Rita Bernier célébraient leur 60^e anniversaire de mariage en août dernier. Étaient présents leurs enfants, petits-enfants et leurs conjoints ainsi que leurs 4 arrière-petits-enfants. Sans oublier frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs des deux côtés.

Nous leur souhaitons de relever leur défi de se rendre à leur 70^e anniversaire. Gilles est membre à vie de notre Association depuis l'année 2004.



*Gilles et Rita se sont mariés le 12 août 1950
à la paroisse Saint-Onésime de Saint-Onésime-d'Ixworth.*

La famille de Gilles et Rita aujourd'hui...



1^{re} rangée : Félicia (arrière petite-fille), Maxime (conjoint de petite-fille), Anaïs (arrière petite-fille), Marion (petite-fille), Gilles, Rita (épouse), Josée (petite-fille), Amy (arrière petite-fille), Mikael (conjoint de petite-fille) et William (arrière petit-fils); 2^e rangée : Cédric (petit-fils), Jacques (gendre), Denise (fille), Diane (fille), Marcel (gendre), Véronique (petite-fille) et Maxime (conjoint de petite-fille); 3^e rangée : Vanessa (conjointe de petit-fils), Jean-Gabriel (petit-fils), Yves (fils), Guy (fils), Marc (fils), Martin (petit-fils), Marc-Olivier (petit-fils) et Marie-Pier (conjointe de petit petit-fils)



1^{re} rangée, Joseph, Claude, Rachel, Alexina, Thiboutot
2^e rangée, Marthe, Gilles, Gisèle, René, Camille, Monique et Yvon



1^{re} rangée, Bruno, Colette, Léonard, Olivette et Irène Boucher
2^e rangée, Raymond, Rita, Marie-Reine, Bruno, Alice, Aurore et Luc

Ascendance généalogique de Gilles (Gilles est de la maison de Joseph1) : Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet, vers 1670; Pierre Soucy et Élisabeth Ursule Fouquereau, 1699, Rivière-Ouelle; Joseph Soucy et Marie-Madeleine Mignier, 1727; La Pocatière; Joseph Soucy et Marie-Marthe Richard, 1751, La Pocatière; François Soucy et Marguerite Thibault, 1796, Saint-Roch-des-Aulnaies; Prosper Soucy et T. Émérance Ouellet, 1828, La Pocatière; Charles Soucy et Vitaline Bernier, 1860, La Pocatière; Auguste Soucy et Adélia Lizotte, 1902, Saint-Onésime-d'Ixworth; Joseph Soucy et Alexina Thiboutot, 1928, Saint-Onésime-d'Ixworth, et enfin, dixième génération, Gilles et Rita, 1950, Saint-Onésime-d'Ixworth

Des liens familiaux

Lors de notre dernier rassemblement qui a eu lieu à Saint-Jean-Port-Joli, nous étions très heureux d'accueillir un nouveau membre venant des Etats-Unis, John Clovis Soucy de Ivins, Utah. Il était accompagné de son épouse Mary Kay Wilson. Il était très heureux et visiblement touché de se retrouver au pays de ses ancêtres. Lors du repas, à notre grande surprise, il a même tenté, avec succès, de nous adresser la parole en français.



Mais par un concours de circonstances, personne n'avait fait la petite recherche généalogique qui s'impose habituellement pour établir les liens possibles de parenté, entre le nouveau membre et les autres membres de l'Association et aussi pour déterminer le lieu de naissance de l'ancêtre parti chercher fortune aux États-Unis. Pourtant notre bon cousin des Etats-Unis nous avait bien fourni l'arbre généalogique de John Clovis.

Et voilà qu'à mon retour à la maison, je me suis mis à prendre connaissance de la généalogie de notre nouveau membre. Il descend de la Maison de Joseph. Voici sa généalogie ascendante.

Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet
 Pierre Soucy et Élisabeth Ursule Fouquereau
 Joseph Soucy et Marie-Madeleine Mignier
 Joseph Soucy et Marie-Marthe Richard
 François Soucy et Marguerite Thibault
 Prosper Soucy et T. Émérence Ouellet
 Clovis Soucy et Mary Toupin
 Prosper Joseph Clovis Soucy et Marie Mary Evelyn Sample
 John Clovis Soucy père et Katherine Vallerie McKenney
 John Clovis Soucy fils (233) et Mary Kay Wilson

Quelle ne fut pas ma surprise de constater qu'un des ancêtres de John, François, s'était marié à l'église même du village voisin de Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Roch-des-Aulnaies. François était le grand-père de Clovis qui émigra aux Etats-Unis vers 1860, s'y maria en 1868 à Mary Toupin née à Cahokia, Illinois, et donna naissance à la lignée de Soucy de la famille de John Clovis qui ont tous conservé dans leur nom, le prénom de Clovis, soit Prosper Joseph Clovis, John Clovis père et John Clovis fils.

En poussant ma recherche, j'ai réalisé que plusieurs membres descendaient de la Maison de Joseph avaient en commun les cinq premières générations soit jusqu'à François qui se maria aussi en premières noces avec Marie-Joseph Dubé. Du premier mariage de François, on retrouve Pierre M (211), Raymond (237), Denise Soucy-Stern (238), Claude (243), Pierre (246), Marie-Josée (247) et du deuxième mariage, en plus de John Clovis (233), les membres suivants, tous frères et sœurs : Rachel (10), Gilles (100), Claude P. (25) et Monique (205).

John Clovis est déjà inscrit au rassemblement de cette année. Espérons que nous pourrions prendre une belle photo de famille...

Traître chez moi!

Je me promenais chez moi
 En ce soir de février
 Sur le sol québécois
 Petite parcelle méritée
 Par les sueurs, par le sang
 De courageux ancêtres
 Dont je suis très fier...
 et, vlan, me voilà traître!
 Mon cri est étouffé!

Le vice-président de l'American Express

Dis « Bonneswère canadiennes »,
 en anglais pour le « resse »,

Je voulais crier « français,
 mon enfant de c...anadian »,

Je suis chez moi, un peu de respect.

J'me plaindrai à la CCN.

Mais, l'unilingue ministre Kent,
 nouvelle membrane « harperesse »

Un autre qui, des priorités conservatrices,
 exclura l'environnementale détresse

Reprendra la « payroll », autre discours
 « shakespearien »

Pour ensuite vomir, sur ma terre,
 du french auquel il ne comprend rien!

Le ciel s'enflamme, c'est pur délice,

Merci, merci, pour ce super show!

Même si j'ai mal que tu parles English,

comme les autres fois, je ne soufflerai mot,
 Et cette nuit de février,

mes rêves me dessinent le courage des Tunisiens,

Et, qui sait, un matin peut-être,
 nous nous donnerons le consensus Égyptien.
 En attendant, tant que tu massacreras ma langue
 et fêteras dans la tienne,
 Je resterai chez moi jusqu'à ce que,
 chez nous, le silence revienne!

Albini Soucy (236), février 2011

Family links

By François-Régis Soucy (94)

At our last annual gathering held in Saint-Jean-Port-Joli, we were very pleased to welcome a new member from the USA, John Clovis Soucy from Ivins, Utah. He was accompanied by his wife Mary Kay Wilson. It's safe to say that John was clearly excited and moved to find himself in the land of his ancestors. During the meal, much to everyone's surprise and delight, he valiantly spoke to us in French, with considerable success!

Due to a series of unfortunate circumstances, the short genealogical research that normally occurs when a new member comes on the scene was overlooked. This type of research serves to establish the possibility of family linkages with other Association members, and to determine the birthplace of the ancestor who sought a new life in the USA. It was particularly unfortunate since our good cousin from the States, Ronald M Bernard (157), had provided us with the genealogical tree for John Clovis.

Upon returning to my home, I began to explore the genealogy of this new member, a descendant from the house of Joseph. His ascending genealogy goes like this:

Jean Soucy dit La Vigne and Jeanne Savonnet

Pierre Soucy and Élisabeth Ursule Fouquereau

Joseph Soucy and Marie-Madeleine Mignier

Joseph Soucy and Marie-Marthe Richard

François Soucy and Marguerite Thibault

Prosper Soucy and T. Émérance Ouellet

Clovis Soucy and Mary Toupin

Prosper Joseph Clovis Soucy and Marie Mary Evelyn Sample

John Clovis Soucy Sr and Katherine Vallerie McKenney

John Clovis Soucy Jr (233) and Mary Kay Wilson

What a surprise when I discovered that one of his ancestors, François, had married in the village of Saint-Roch-des-Aulnaies, the neighboring village of Saint-Jean-Port-Joli where we had just held our annual gathering in 2010! François was the grand-father of Clovis who had emigrated to the USA circa 1860, married Mary Toupin in 1868 in Cahokia, Illinois, and gave rise to the Soucy lineage that now includes John Clovis and his family. It is interesting to note that all of their names include the surname Clovis, e.g Prosper Joseph Clovis, John Clovis (father) and John Clovis (son).

When I pursued my research further, I came to realize that many of our members are descendants from the house of Joseph, and share the same first five generations up to the marriage of François who first married Marie-Josephte Dubé. Pierre M. (211), Raymond (237), Denise Soucy-Stern (238), and Claude (243), Pierre (246) and Marie-Josée (247) are all descendants from this first marriage, while John Clovis (233), as well as several brothers and sisters, namely Rachel(10), Gilles (100), Claude P. (25) and Monique (205), are descendants from François' second marriage.

John Clovis is already registered for our upcoming gathering. Let's hope we can take a nice photo of this family.

Translation by Pierre M Soucy (211) and Stanley Moore

Archives familiales

Depuis près de dix ans j'espérais un jour rencontrer des descendants de notre ancêtre Damase Soucy (1822-1904), fils de Marc-Antoine, aussi dit Antoine et de Marie Lavoie aussi nommée Marie-Louise, né à Saint-André où il s'est marié (1843) à Céleste Laforest (1820-1894), et plus tard pionnier du village de Saint-Alexandre, résident et même maire de ce village (1864-1866 et 1875-1878) pendant quelques années. Son fils aîné, Octave, est mon arrière grand-père.



Damase Soucy
1822-1904



Céleste Laforest
1820-1894

Lors du dernier rassemblement de l'Association des familles Soucy, tenu à Saint-Jean-Port-Joli, j'ai demandé comme ça à Louise Chassé-Boucher (54), arrière-petite-fille de Damase et Céleste, fille de Anne-Marie Soucy (Antonio Chassé), et petite-fille d'Achille et Émélie Deschênes, si elle connaissait un descendant de Damase ou Achille, héritier du bien, qui aurait des documents et photos venant de la ferme ancestrale.

L'automne dernier, elle me fit parvenir l'adresse de Charles Thériault de Sherbrooke. Charles est le fils de Bernadette, petit-fils d'Achille. Suit ensuite un contact par lettre, puis une correspondance par courriels et me voilà chez lui, fin janvier 2011, avec numériseur et caméra.

Une belle découverte ! Des actes multiples, des photos des ancêtres Soucy, Deschênes, Landry... En fait, il y a trop de documents et photos pour photographier ou numériser tout ce que je choisis en une seule journée... Alors Charles m'offre généreusement d'apporter le tout dans une grande boîte pour lui retourner plus tard au printemps... Une petite photo de deux petits-cousins avant de partir...

Je vous partage donc quelques documents qui permettront à plusieurs de nos membres, descendants de Damase, de retrouver enfin des photos de personnes, de bâtiments et de lieux dont ils ont entendu parler souventes fois. Vous comprendrez que la joie est grande pour moi d'autant plus qu'il y a une dizaine d'années, j'ignorais complètement l'existence de la ferme ances-

trale à Saint-Alexandre et encore plus celle des familles qui l'avaient habitée. Je poursuivrez mes recherches espérant que quelqu'un pourra finalement m'aider à identifier d'autres ancêtres sur les photos.

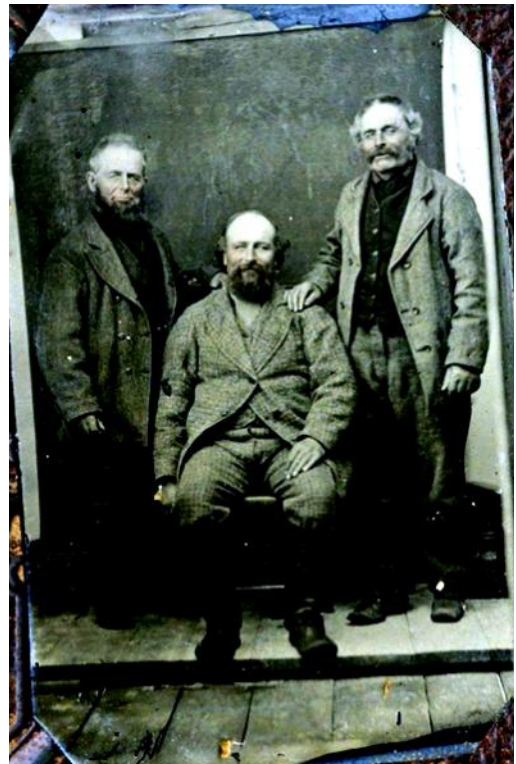
Certaines photos sont peut-être de piètres qualités mais elles demeurent un bien patrimonial inestimable. Et qui sait, un Soucy descendant de Damase et intéressé lui aussi à l'histoire de sa famille, et connaisseur de la photographie, se joindra peut-être à notre projet pour offrir la meilleure qualité possible de nos photos que nous retiendrons pour ces pages d'histoire.

Dans le présent article, je n'ai pas choisi d'inclure des photos de la famille d'Achille et Émilie et de ses descendants parce que ce n'était pas là mon objectif. Sauf que je consacrerai plusieurs pages à cette famille dans l'histoire de mes descendants compte tenu que c'est la dernière famille qui a demeuré sur la ferme ancestrale. Joseph et Paul-Étienne, les fils d'Achille et Émilie, ont été les derniers propriétaires du bien familial vendu à la famille Labrie.

Dans ma recherche de documents divers, j'espérais aussi faire un lien photographique entre la famille d'Achille et celle de mon grand-père Adolphe à Nouvelle en Gaspésie. J'ai retrouvé quelques photos en ce sens. Lors d'un voyage dans les années 1940, Joseph et sa mère, Émilie, accompagnent un couple non identifié, et s'arrêtent chez mon grand-oncle Louis (fils d'Octave, petit-fils de Damase) à Sayabec dans la Matapédia. Ils se rendront également à Nouvelle, en Gaspésie, chez mon grand-père Adolphe.

Merci Charles et Lise de votre accueil. Merci Charles du partage de ces richesses. Merci Louise (54) de cette information.

François-Régis Soucy (94), président



Page couverture d'un album de photos, dont plusieurs « daguerréotypées », de la famille Soucy. À gauche sur la photo, Damase, sans doute avec deux de ses frères. Lesquels? Mystère pour le moment???



François-Régis (94) et Charles Thériault



Joseph (deuxième à gauche) et sa mère Émilie, (dernière à droite) en visite chez Louis Soucy (premier à gauche, (fils d'Octave et petit-fils de Damase) et son épouse, Flavie, dernière à droite.



Voici une photo prise chez mon grand-père Adolphe, à droite sur la photo. À gauche, c'est Isidore Leblanc. Sur le pare-choc du camion, Joseph à Achille,



Damase et son épouse Céleste Laforest vers 1880



Damase à gauche, avec possiblement son frère Joseph



Sur la photo du haut, l'ancienne grange
Sur la photo du bas, le rang 2 (Saint-Stanislas),
à Saint-Alexandre-de Kamouraska



Sur la photo du haut, la maison en rénovation, juin 1921
Sur la photo du bas, la maison, juillet 1922



Nous comptons sur votre appui

**Tout membre intéressé(e)
à collaborer
d'une façon ou d'une autre
à nos projets,
ou serait intéressé(e)
à nous proposer des articles
ou tout autre projet,
est prié(e) de communiquer
avec le président,
François-Régis Soucy,
au numéro de téléphone :
819 428-1881
ou à l'adresse de courriel :
francoisregissoucy@outlook.com**

Devenez membre et recevez deux publications par année.

La Source, publiée en juin
et le Journal de liaison
publié en décembre.
Pour inscription, voir
le formulaire d'adhésion ci-joint.

Become a member and receive two publications per year.

La Source, published in June
and the Journal de liaison
published in December.
To register, see
the attached membership form.

**Le prochain rassemblement
aura lieu dans Lotbinière le 18 août 2012.**

C'est un rendez-vous!

Voici un avant-goût du programme :

(Notez que c'est une ébauche et que des changements
pourraient être apportés.)

PROGRAMME SUGGÉRÉ

DOMAINE JOLY DE LOTBINIÈRE

9 h à 10 h : Accueil et inscription

10 h à 11 h 30 : Visite guidée du domaine

LE MOULIN DU PORTAGE

11 h 45 à 14 h 30 : Repas et assemblée générale

ÉGLISES SAINT-LOUIS DE LOTBINIÈRE ET SAINT-ÉDOUARD

*14 h 45 à 17 h

*TOUT LE LONG DU PARCOURS
(LECLERVILLE À LOTBINIÈRE, À SAINT-ÉDOUARD)
HISTOIRE DES PREMIERS ARRIVANTS DE LOTBINIÈRE ET
DE L'ÉTABLISSEMENT DES TROIS FRÈRES
(FRANÇOIS, AUGUSTIN ET GERMAIN) EN PARTICULIER.

MOT DE BIENVENUE
DU MAIRE DE SAINT-ÉDOUARD DE LOTBINIÈRE, ALAIN SOUCY.

HOMMAGE À UNE CENTENAIRE, THÉRÈSE SOUCY
POSSIBILITÉ D'UN OFFICE RELIGIEUX POUR TERMINER LA JOURNÉE

Nous remercions Monique Soucy-Roberge (4) de sa précieuse collaboration. Elle a fait les premiers contacts avec les responsables des lieux à visiter et concocté une ébauche de programme. Merci également à Gaëtan Soucy et son épouse Ginette qui ont bien voulu accepté d'être nos hôtes lors de ce rassemblement en nous accompagnant pendant les visites pour assurer un lien avec l'histoire et le patrimoine des Soucy de Lotbinière. De plus, Gaëtan signera plusieurs articles portant sur les ancêtres et les familles actuelles de Lotbinière et celles parties ailleurs pour gagner leur vie ou faire valoir leurs talents....

**Vous voulez suggérer un endroit
pour le rassemblement de 2013, 2014, 2015?
Appelez-nous ou écrivez-nous!**

Rendez-vous dans Lotbinière pour le rassemblement 2012



Municipalité
Régionale de
Comté de Lotbinière

Le 18 août 2012



Postes Canada
Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles souches du Québec
C.P. 10090, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6
IMPRIMÉ-PRINTED PAPER SURFACE
ISSN: 1499-6928, DÉPÔT LÉGAL :
Bibliothèque nationale du Québec (2002)
Bibliothèque nationale du Canada (2002)